

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohammed Seddik Ben Yahia- Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de français

N° de série....

N° d'ordre....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

**Option** : Science des textes littéraires

**Tragique et personnages dans *Partir***  
**De Tahar Ben Jelloun**

**Présenté par :**

MESSADI Samia

**sous la direction de:**

M. BOUABSA Fouzia

**Membres du jury :**

**Président** : BOHADJAR Rima, Maître assistant.

**Rapporteur** : BOUABSA Fouzia, Maître assistant.

**Examineur** : RADJAH Abdelouahab, Maître assistant.

**Année universitaire : 2014/2015**

# Remerciement

Nous adressons d'abord nos profonds et sincères remerciements à notre directrice de recherche Madame Bouabsa Fouzia, pour tous ses conseils, et pour ses travaux de recherche qui ont fourni d'une aide précieuse.

Nous tenons à remercier tous les enseignants, sans exception, durant les années des études.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce mémoire.

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail à la mémoire de mon père.

A ma mère qui représente tout dans ma vie.

A toute ma famille et tous mes amis.

## ملخص (Résumé en arable)

تعكس لنا رواية *الرحيل* للكاتب الروائي الطاهر بن جلون أهم الأحداث التي ميزت المجتمع المغربي خلال فترة التسعينات و التي تميزت عموما بانتشار كل أنواع الفساد.

سنتطرق من خلال هذا البحث إلى دراسة الجانب المأساوي لأبرز شخصيات رواية *الرحيل* للطاهر بن جلون، مسلطين الضوء على أبرز الظواهر الإجتماعية المنعكسة في الرواية كظاهرة الهجرة الغير شرعية.

وفي هذا السياق اخترنا المنهج الإجتماعي الذي يهتم بدراسة العلاقة الموجودة بين المجتمع والنص الأدبي وذلك لبحث دور الشخصيات وتطوراتها إضافة إلى رمزية الفضاء و معاني الأماكن المتواجدة فيها.

## **Résumé en français**

Le roman *Partir* de l'écrivain Tahar Ben Jelloun, nous reflète une image réaliste de la société marocaine des années 90, cette période qui se caractérise par l'apparition de plusieurs formes de la corruption.

A partir de ce travail, nous avons présenté l'aspect tragique des personnages du roman *Partir* et nous mettons l'accent sur les phénomènes qui sont présents dans le roman comme l'immigration clandestine.

Dans ce contexte nous avons choisi l'approche sociocritique qui s'intéresse à l'analyse des rapports entre la société, l'histoire et l'œuvre littéraire, pour préciser les rôles des personnages et leurs évolutions, dans une période et lieux précis.

## **Résumé en anglais: (summary)**

*Departure* the novel of Tahar Ben Jelloun, reflects the major events that have distinguished the Moroccan society during the nineties in which depravity was spread.

Through this study we try to deal with the dramatic aspect of the principal characters of *Departure*, spotting light on the major social phenomenon in the novel like illegal immigration.

In this concern we have chosen the social trend interested in studying the relation between the text in the novel and the society, searching on the character role and their developments in addition to the space symbolism and the essence of the surrounding places.

# **Table des matières**

**-Résumé en français**

**-résumé en arabe**

**-résumé en anglais (summary)**

**Introduction générale.....12**

## **Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus.**

1-La présentation de l'auteur.....18

2-La présentation du corpus.....21

3-Le résumé du corpus.....21

## **Chapitre II : Repères théoriques**

1-La sociocritique.....24

2-La théorie du reflet.....25

3-La théorie de la vision du monde.....27

4-Le héros problématique.....27

## **Chapitre III : L'étude paratextuelle**

-L'étude paratextuelle.....30

1-La première de couverture.....30

1-1/La dénotation.....32

1-2/La connotation.....32

2-L'analyse du titre.....35

3- Les intertitres.....36

4-La quatrième de couverture.....37

## **Chapitre IV : L'étude narrative**

I/ L'espace et le temps romanesque.....40

1-L'espace romanesque et son impact sur les personnages.....40

2-Le temps romanesque et son incidence sur les personnages.....43

2-1/ Le temps de la fiction.....44



2-2/ Le temps de la narration.....	45
2-3/ Le temps externe au roman.....	46
II/ Les perspectives narratives.....	46
1-La vision « par derrière » ou point de vue omniscient.....	47
2-La vision avec ou point de vue interne.....	48
3-La vision « du dehors » ou point de vue externe.....	48

## **Chapitre V : Le tragique des personnages**

1-Définition du personnage.....	50
2-Définition du tragique.....	52
3-Le tragique dans <i>Partir</i> .....	54
4-Les personnages et leurs portraits.....	56
4-1/ Les personnages principaux.....	56
4-1-1/ Le portrait d'Azal.....	56
4-1-2/ Miguel Lopez.....	58
4-1-3/ Toutia.....	59
4-2/ Les personnages secondaires.....	60
4-2-1/ Kenza.....	60
4-2-2/ El Afia.....	61
4-2-3/ Moha.....	62
4-2-4/ Noureddine.....	62
4-2-5/ Siham.....	63
4-2-6/ Malika.....	63
4-2-7/ Soumaya.....	63
4-2-8/ Lalla Zohra.....	64
4-2-9/ El Haj.....	65
4-2-10/ Mohamed- L'arbi.....	65
5- Azal le personnage principal et héros problématique.....	69

6- Le conflit entre les personnages.....	72
--	----

## **Chapitre VI : L'étude thématique**

1- L'immigration.....	76
-----------------------	----

2-L'homosexualité.....	78
------------------------	----

3- La culture.....	80
--------------------	----

<b>Conclusion générale.....</b>	<b>85</b>
---------------------------------	-----------

<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>88</b>
---	-----------

# **Introduction**

## **Générale**

L'écriture littéraire est une forme d'écriture artistique qui donne une polysémie dimensionnelle, et qui cache toujours un arrière plan idéologique, politique et une vision du monde, « la littérature était emportée pour le projet d'aller toujours plus loin. »<sup>1</sup>

C'est un art du langage et un immense réseau arrangé par des relations compliquées et variées, selon des règles pour construire un style d'écriture, « la vérité que les chefs d'œuvre du roman contemporain en disent beaucoup plus long sur l'homme et sur la nature que de grave ouvrage de philosophie »<sup>2</sup>

La littérature est donc un aspect particulier de la communication qui met en jeu une exploitation des ressources de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire.

Selon le dictionnaire du littéraire, il s'agit d'un ensemble des œuvres écrite ou orale fondée sur la langue et comportant une dimension esthétique : « « Littérature » désigne en son sens premier l'ensemble des textes et, en un sens associé, les savoirs dont ils sont porteurs. Cette acception fut longtemps dominante en français. Le sens moderne renvoi à l'ensemble des textes ayant une visée esthétique ou en d'autre terme, à l'art verbal. »<sup>3</sup>

La littérature englobe plusieurs cultures représentées dans plusieurs styles d'écriture pour raconter et refléter la vie, ses forces et ses faiblesses comme le cas de la littérature maghrébine de langue française qui comprend l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

La littérature maghrébine de langue française est née le lendemain de la seconde guerre mondiale. Chaque écrivain est lié à sa communauté d'origine pour décrire les aspects sociaux, culturels et politiques de son pays, des aspects réunis sous une forme générale : le Maghreb. Les écrivains utilisent la langue française comme instrument dans le but de revendiquer les droits du peuple maghrébin, l'indépendance culturelle, sociologique et politique.

La littérature maghrébine de langue française joue un rôle très intéressant, c'est l'une des littératures qui s'inscrit au champ littéraire mondial, qui née dans un contexte socio-historique particulier en Algérie d'abord, puis aux pays voisins, elle est

---

<sup>1</sup>COMPAGNON Antoine, *La littérature pour quoi faire*, Paris, Fayrd, 2008, Page 33.

<sup>2</sup>BARTHES Roland, *La préparation du roman*, Seuil, 2003, Page377

<sup>3</sup>PAUL. Aron, DENIS Saint-Jacques et ALAIN Viala, *Le dictionnaire littéraire*, Paris, Quadrige, 2010, Page 433.

caractérisée par la prise de conscience identitaire, produite par des écrivains qui revendiquent et se réclament d'une identité maghrébine.

A l'instars de la littérature algérienne de langue française la littérature marocaine est reconnue non seulement dans le champ maghrébin mais également dans le champ mondial.

Les fondateurs du roman marocain de langue française, comme Séfrioui dans *La Boîte à Merveilles*, et Driss Chraïbi dans *Le passé simple*, Mohammed Khair –Eddine *Agadir* et aussi Tahar Ben Jelloun *La nuit sacrée* 1987, ont utilisé la langue française comme moyen d'expression seulement, pour raconter une histoire de vie et pour répondre aux besoins des peuples.

Comme tous les écrivains maghrébins de langue française, les écrivains marocains ont utilisé la langue française pour témoigner leur existence et affirmer leur identité.

Parmi ses écrivains qui ont abordé les problèmes de leurs sociétés on cite Nabil Farés, Abdallah Taïa et Tahar Ben Jelloun qui dit : « j'utilise une langue qui n'est pas la mienne pour dire un pays qui est le mien ».<sup>1</sup>

A partir de notre étude à ces œuvres nous décidons de travailler sur le roman de Tahar Ban Jelloun intitulé *partir*<sup>2</sup>.

L'auteur décrit fidèlement un sujet de l'actualité qui touche les rapports entre les rives Nord et Sud de la méditerranée (nord libre et riche) et sud (marqué par le chômage et la corruption). Il met en scène les problèmes des jeunes marocains dans les années 90, comme le drame de l'immigration et le parcours tragique de ceux qui réussissent à traverser les frontières des pays du nord. Il consacre sa plume pour refléter la réalité dure de la société marocaine dans la période des années 1990, une période de trafic et de corruption.

D'après notre lecture du corpus, nous trouvons que le roman est très riche par des thèmes bien structurés, comme l'immigration, la culture et l'homosexualité. L'auteur donne une fin tragique à ses personnages dans le roman.

---

<sup>1</sup>BOURKHIS. Ridha, *Tahar ben jelloun*, Edition L'harmattan, 1995, Page 127.

<sup>2</sup> BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, Paris, Gallimard, 2006

Notre travail est orienté vers une analyse et étude des personnages et leur aspect tragique donc notre thème s'intitule « tragique et personnages » car les personnages sont des éléments essentiels dans la construction narrative du roman, c'est à dire le développement des actions et l'intrigue. Dans *partir* les personnages sont présents dans deux espaces différents le Maroc et l'Espagne.

Nous avons choisi de travailler sur ce roman *partir* de Tahar Ben Jelloun et nous avons focalisé notre étude sur Le tragique et les personnages dans le roman, car l'auteur nous a donné une image réaliste des conditions sociales et les problèmes des jeunes au Maroc, comme le travail, l'identité, les conséquences de l'exil, les relations et les rapports entre le Nord et le Sud.

Ce qui nous a poussé à travailler sur ce roman est d'abord par amour de l'auteur, qui est l'un de nos auteurs préférés.

Ensuite nous avons choisi Ben Jelloun parce que ses écrits sont toujours en relation avec la société et le milieu social auquel il appartient, il est témoin de la réalité vécue dans son pays. Il reflète la vie misérable des marocains pendant les années 1990.

En outre le titre même du roman attire notre attention « *partir* » partir où ? Il s'agit d'un verbe de déplacement de mouvement. Un verbe à l'infinitif qui porte plusieurs sens.

Ces personnages sont influencés par les conditions de leur vie face à une société où se trouve la misère, la pauvreté, le manque de travail et la souffrance.

Enfin pour le besoin de satisfaire notre curiosité sur le contenu du roman et le parcours des personnages, et pour le développement de notre travail nous allons essayer de répondre aux questions et à la problématique suivante :

- Comment les personnages de ce roman sont-ils présentés ? Comment évoluent-ils depuis le début jusqu'à la fin du roman ?
- Comment l'auteur présente la fin des personnages ? Pourquoi le héros est mort à la fin ? Est-ce que Azel le héros du roman est un héros problématique selon la théorie de la vision du monde ?

- Autrement dit à travers quoi le tragique des personnages se présente-t-il dans l'ouvrage ? À travers leur situation misérable ? Ou Leur refus de la réalité de leur vie ?

Pour répondre à ces questions nous proposons les hypothèses suivantes :

Dans le déroulement des actions du roman *partir* il ya des personnages qui ont réalisé le rêve de l'immigration, mais malgré cela ils ont trouvé des obstacles loin de leur pays d'origine, une déchéance, le rêve est réalisé mais sans retour, c'est le cas d'Azél, le héros problématique.

L'écrivain dans *partir* dévoile la réalité dure de l'immigré. Le romancier respecte la chronologie des événements et utilise des espaces précis comme Tanger et Barcelone.

Pour cela nous avons choisi d'appliquer l'approche sociocritique car elle s'intéresse à l'analyse des textes d'un point de vue sociologique. C'est aussi la méthode d'analyse qui vise la relation entre l'univers sociale et l'œuvre littéraire. A côté de cette méthode nous pouvons aborder d'autres méthodes comme la méthode psychanalytique pour expliquer les actions des personnages.

Notre travail se compose de six chapitres :

Le premier chapitre intitulé « présentation de l'auteur et du corpus », dans lequel nous présentons la biographie de l'auteur, ses œuvres, sa vie et son parcours intellectuel ainsi que la présentation du corpus et son résumé.

Le titre du deuxième chapitre est « repères théoriques », nous présentons dans ce chapitre l'approche sociocritique avec, la théorie du reflet, la théorie de la vision du monde et le héros problématique.

Le chapitre numéro trois intitulé « l'étude paratextuelle » c'est l'étude et l'analyse du titre et de la couverture, la première et la quatrième de couverture qui sont nécessaires pour la compréhension du contenu de l'œuvre, et qui ont donné des indications sur la nature du livre.

Le quatrième chapitre intitulé « l'étude narrative. » ce chapitre est consacré à l'étude de l'aspect spatio-temporel et des perspectives narratives.

Le chapitre numéro cinq s'intitule : « le tragique des personnages » Nous présentons dans ce chapitre les deux notions, des personnages et du tragique, avec une application sur l'aspect tragique des personnages et la quête du héros problématique.

Dans le dernier chapitre nous allons faire une analyse des thèmes récurrents dans le corpus.

Nous terminons notre modeste travail par une conclusion générale dans laquelle nous indiquons le constat final de notre analyse qui va répondre aux questions posées dans la problématique.

L'objectif principal de notre travail de recherche est de faire une analyse descriptive et interprétative de l'un des plus intéressants romans de Tahar Ben Jeloun intitulé *partir*.

Notre étude portera sur la présentation de l'aspect tragique des personnages dans ce roman. Il s'agira pour nous d'étudier le vaste texte de ce roman en appliquant les outils théoriques sélectionnés et présentés dans le corpus de notre travail de recherche.



# **Chapitre I**

## **La présentation de l'auteur et du corpus**

Dans ce chapitre nous allons parler de la biographie et la présentation de la vie intellectuelle de l'écrivain de notre corpus.

D'abord la biographie d'un écrivain est très intéressante pour comprendre et pour savoir analyser ses textes, et lorsque la vie de l'auteur peut être refléter dans ses écrits, nous pouvons dire qu'il y a un rapport entre l'auteur et son texte selon la sociologie de la littérature qui insiste sur la représentativité de l'écrivain. Au XIX siècle Sainte-Beuve met l'accent sur cette relation :

La littérature la production littéraire, n'est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation, je puis goûter Une œuvre mais il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'homme même, et je dirais volontiers : tel arbre, tel fruit.<sup>1</sup>

Nous commençons par la biographie de Tahar ben Jelloun et ses œuvres :

## **1/ La biographie de l'auteur et ses œuvres :**

Tahar Ben Jelloun est un écrivain engagé et poète franco-marocain connu depuis son prix Goncourt en 1987 pour *La nuit sacrée* et son engagement contre le racisme en France :

Je suis un auteur français d'un genre particulier, un français de langue maternelle arabe, une langue qui contient mes émotions et mes tendresse, je suis un marocain sans problème d'identité : un homme qui se nourrit de l'imagination populaire du Maroc. Un pays qui je ne quitterais jamais.<sup>2</sup>

Tahar Ben Jelloun est né le 1 décembre 1944, à Fès au Maroc. C'est un écrivain de langue française. Il commence d'abord ces études dans l'école coranique du quartier. Ensuite il a fréquenté une école primaire bilingue arabo- francophone, et étudie au lycée de Tanger jusqu'à l'âge de 18 ans.

Ben Jelloun fait des études de philosophie à l'université Mohammed V de Rabat. En juillet 1966, il est envoyé dans un camp disciplinaire de l'armée, d'abord à El – Hajeb puis à l'Est du Maroc. Il est libéré en juin 1968, pour reprendre ses études.

En octobre de la même année il est nommé professeur de la philosophie au lycée Charif Idriss à Tétouan, et finit la publication de son premier poème *Laube des dalles* dans la revue *souffle*. Il est affecté par la suite au lycée Mohammed V à Casablanca en

---

<sup>1</sup> CHRITIAN Achour, REZZOUG Simone, *convergence critique*, Alger, office des publications universitaires, 2005, page 115

<sup>2</sup> [www.bablelio.com/tahar](http://www.bablelio.com/tahar) Ben Jelloun/79792

1970, aussi cette année est celle de la publication de son premier recueil de poésie *Hommes sous linceul de silence*, aux éditions Atalante.

En 1971, Ben Jelloun part en France pour préparer une thèse de doctorat en psychologie, où il publie son premier article dans *Le monde* : « *Technique d'un viol* », le 19 mai 1972.

Tahar Ben Jelloun devient un collaborateur rattaché à la rubrique *Livre*, il publie son second recueil de poésie *Cicatrice de soleil* chez Maspero et signe en 1973, son premier roman *Harrouda* publié par Maurice Nadeau chez Denoël. En 1976, paraît son second roman *la Réclusion solitaire* toujours chez Denoël, mais que l'écrivain a quitté en geste de solidarité avec Maurice Nadeau son ami depuis le début de sa carrière, donc il publie chez Maspero un autre recueil de poésie *Les Amandiers sont morts de leurs blessures* et *La Mémoire future*.

En 1977, apparut l'essai *La plus haute des solitudes* chez le Seuil qui fait un grand succès inattendu. En juin 1975, Ben Jelloun soutient sa thèse en psychiatrie sociale à la faculté de Jussieu, une thèse qui lui servit de tremplin et initia son essai sur la misère affective que vivent les ouvriers maghrébins et dont le manuscrit sera décliné par nombre de grandes maisons d'édition à Paris, mais qui finira par être publié chez le Seuil à la condition que Ben Jelloun leur fasse parvenir d'autres romans.

Ben Jelloun publie en 1978, son roman *Mouha le fou, Mouha le sage*, ensuite un recueil de poésie *A L'insu du souvenir* suivie en 1981 par *La Prière de l'absent*,

Un autre récit autobiographique apparut en 1983, qui est suivi l'année d'après par *Hospitalité française*, un essai sur le racisme en France, dans lequel l'auteur présente les crimes racistes sur une période d'un an et demi. La même année l'auteur s'essaie au genre théâtral dans *La Fiancée de l'eau*, suivie d'Entretien avec *M, Said Hammadi*, ouvrier algérien. En 1985, son roman *L'Enfant de sable* est publié en 1987 à côté de *La Nuit sacrée*, traduit en 43 langues.

En 1990, est diffusé *Jour de silence à Tanger* un récit qui décrit la vieillesse du père de l'écrivain. Il publie également en 1991, *Les Yeux baissées* ensuite *Alberto Giacometti* un essai qui est publié par les éditions Flohic sous un autre titre : *La Rue d'un seul*. La même année *La Remontée des cendres* suivi de *Non identifiés* un recueil de poèmes à édition Bilingue, dédié aux victimes de la guerre du Golfe. *Lange Aveugle* publié en 1992, est un recueil de nouvelles rassemblées qui sont publiées dans le quotidien *napolitain Il Mationo*, qui avait demandé à Ben Jelloun des textes fictifs puisés dans l'univers mafieux. En 1994 il publie *L'Homme rompu*, un roman qui aborde le thème de Corruption.

Ben Jelloun publie en 1997 des nouvelles, *Le premier amour et toujours le dernier*, et son roman *La Nuit de l'erreur* aux éditions le Seuil, ensuite, *Le Racisme expliqué à ma fille* en 1998, dans lequel il parle de la condition des femmes, l'ouvrage est traduit en 24 langues. En 1999 apparaît le roman *L'Auberge des pauvres*, une fiction qui raconte l'histoire d'un personnage fantasque pendant la période de Charles III.

En 2000, il publie son roman *Cette Aveuglante absence de lumière*, qui raconte l'histoire d'un officier qui travaille contre l'état en 1971 et contre Hassan II.

En 2002, l'année de l'apparition de *L'Islam expliqué à ma fille*, suivie par *Amours Sorcières*, des nouvelles qui abordent le thème de l'amour, de l'amitié et de la trahison, des sujets qui se trouvent dans son roman *Le Dernier ami* apparu en 2004.

Tahar Ben Jelloun publie des livres photo comme l'ouvrage illustré *Sahara*. Il travaille avec Berbey Bruno, dans l'imprimerie nationale, pour *Fès*, et en fin avec Jean-Marc Tingaud pour *Médina*, une triade d'ouvrages sur sa ville natale et les images naturelles du Maroc.

Dans le domaine de la presse, il publie des articles sur la page *du Monde*, et sur des journaux étrangers, il écrit en Italie *Il Corriere Delle Sera* ; puis dans *Panorama* et devient chroniqueur régulier à la *Répubblica* et à *l'Espresso* où il écrit des articles sur le monde arabe et musulman, et sur des sujets comme l'immigration.

En Espagne Ben Jelloun travaille dans le quotidien *Lavanguardia de Barcelone*. Et collabore également de temps en temps avec le quotidien *Danois Aftonbladet*, littéralement le journal du soir.

En septembre 2004, Tahar Ben Jelloun décide de se faire publier ses œuvres par Gallimard, une maison d'édition qu'il considère comme « La littérature par excellence » dont il publie en janvier 2006 son roman sur l'immigration *Partir*, ensuite *L'école Perdue*, un livre qui parle de la situation des élèves dans ses écoles.

L'année 2008, est marquée par la publication d'un roman triste, *Sur ma mère* qui est une histoire dans laquelle Ben Jelloun parle de sa mère et sa maladie d'Alzheimer. Dans la même année Ben Jelloun a été honoré par le président Nicolas Sarkozy. Aussi les jurés de l'Académie Goncourt ont élu Ben Jelloun membre de ce cénacle littéraire. Le mois de juin de la même année il se voit décerner par l'université de Montréal le titre de Docteur Honoris Causa, un doctorat honorifique qui récompense à la foi son travail d'écrivain maghrébin le plus traduit de son époque, ainsi que son engagement pour les causes justes de ce monde.

Le 5 mars 2009 Tahar Ben Jelloun signe son dernier roman *Au Pays*, histoire d'un travailleur immigré en France, qui retourne au Maroc.

Tahar Ben Jelloun vit actuellement à Paris avec sa femme et ses enfants, il poursuit sa collaboration avec les journaux français et étrangers.

## **2/ La présentation du corpus :**

D'abord nous avons commencé par une citation de l'écrivain francophone marocain Tahar Ben Jelloun : « Témoin de mon époque, de ma société, j'observe et j'écris, je regarde et je récrée »<sup>1</sup>. Cette citation reflète sa démarche dans l'élaboration de son dernier roman, paru en 2006, *Partir*<sup>2</sup>.

*Partir* un roman publié en 2006 aux éditions Gallimard, il contient 40 chapitres et 328 pages. Le premier chapitre, *Toutia et puis El Afia, Azel et El Afia, Nouredin, El Haj, Miguel, Lalla Zohra, Le pays, Siham, Siham et Azel, Mohamed-Larbi, Malika, Soumaya, Azel, Malika, Mounir, Abdeslam, Siham, Kenza, Moha, Azel, Abbas, Nazim, Kenza et Nazim, Azel, Malika, Kenza, Azel, Nasim, Miguel, Azel, Gabriel, Flaubert, Kenza, Nazim, Azel, Kenza, Azel, Kenza et Revenir*.

Les titres des chapitres sont les noms des personnages du roman, le dernier chapitre sous le titre «*Revenir* » qui signifie le retour et qui s'oppose au titre «*Partir* ».

A travers ces chapitres on peut voir qu'il ya un grand mouvement et changement des événements dans le roman, une multiplicité de personnages et d'actions.

### **1-2/ Le résumé du corpus :**

*Partir* est une histoire tragique qui se déroule entre deux lieux différents le Maroc et l'Europe, entre un pays du nord l'Espagne et un pays du sud de la méditerranée le Maroc.

Il s'agit d'un tragique contemporain qui touche les problèmes des jeunes et leurs besoins.

L'histoire raconte la migration des personnes qui vivent au Maroc et rêvent de partir un jour sur l'autre côté de la mer, en Espagne, ils veulent quitter leur pays natal où la corruption et le chômage dominant pour trouver le bonheur.

En Europe, et pour réaliser ce rêve, ils sont prêts à partir illégalement sur des bateaux et tout risquer même leur vie.

---

<sup>1</sup> [www.Laplumfrancophone.com/2007/06/TaharBenJelloun](http://www.Laplumfrancophone.com/2007/06/TaharBenJelloun).

<sup>2</sup> BEN JELLOUN Tahar, *partir*, Paris, Gallimard, 2006.

L'histoire du roman se déroule pendant les années 90, une période marquée par le chômage, le trafic et la misère, l'auteur n'hésite pas à dévoiler cette souffrance, il montre la vie et le malheur de la jeunesse marocaine, à travers le personnage principal Azel.

Azel un jeune marocain de 24 ans diplômé en droit et sans emploi, il se trouve en chômage et souhaite améliorer sa situation, il veut partir et quitter son pays natal pour être riche, il passe les journées au café Hafa, où il peut voir les lumières de la ville espagnole, Tarifa.

Un jour Azel tombe en débat avec le personnage Afia un laide et maudit marocain qui aide les jeunes passeurs de la méditerranée afin de ramasser l'argent. Azel entre en contact avec Miguel, un homme plus âgé qui mène une vie de haut statut social, est un mondain dans l'âme, il aime les soirées et les hommes, il tombe amoureux d'Azel, Miguel va l'aider pour obtenir le visa et trouver le bonheur en Espagne.

Azel vit avec Miguel en Espagne et accepte d'avoir une relation sexuelle avec lui.

Après quelque temps passé en Espagne Azel se rend compte que cette situation ne le rend pas heureux, il ne supporte plus de coucher avec un homme.

D'autre part, la sœur d'Azel veut le joindre et quitter le Maroc le seule moyen qu'elle trouve est le mariage avec Miguel qui se convertira à l'islam pour un mariage-blanc.

Azel devient clandestin, il est perdu est souffre de dépression, il n'arrive plus à dormir et à faire des relations sexuel ni avec Miguel ni avec les femmes.

Azel tombe entre les mains de la police pendant un contrôle d'identité, et pour ne pas revenir au Maroc. Il devient indicateur de la police en donnant des informations sur les frères musulmans.

Un jour la police trouve Azel par- terre dans son appartement, il est assassiné égorger par les frères musulmans.

# **Chapitre II**

## **Repères théoriques**

Le choix d'une méthode d'analyse littéraire, correspond toujours à la nature et le thème du corpus.

Dans ce chapitre théorique, nous allons essayer de donner une présentation de l'approche sociocritique comme l'une des méthodes de l'analyse littéraire.

## **1/ La sociocritique :**

D'abord la sociocritique est un concept utilisé pour la première fois par Claude Duchet en 1971, elle propose une lecture socio-historique du texte littéraire. L'approche sociocritique est apparue dans les années soixante-dix pour construire « une poétique de la société, inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle. »<sup>1</sup>

La sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit et comment les problèmes sociaux sont articulés dans le texte, il s'agit du rapport qui existe entre le texte littéraire, la société et l'histoire. Selon Claude Duchet « la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité. »<sup>2</sup>

C'est la méthode d'analyse des textes littéraires, qui reflète l'aspect social présenté dans le texte, et qui nous permet de trouver la relation entre la société et l'œuvre littéraire.

L'objectif de la sociocritique est de préciser que toute production littéraire relève de la pratique sociale, par la même, elle est production idéologique, elle ne s'intéresse pas seulement à la lecture des références de la société représentée dans le texte, mais elle essaye de tenir et de saisir le contenu de l'œuvre et l'imaginaire de son auteur. « Elle interroge, l'implicite, le nom ou l'impensé, les silences, et formule les hypothèses de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire. »<sup>3</sup> Donc il travaille sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques « la sociocritique est un ensemble d'approches qui se complètent et se différent, mais ayant le même objet d'étude, c'est-à-dire une analyse intrinsèque du

---

<sup>1</sup> Fr.wikipedia.org/wiki/sociocritique.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.



texte littéraire. C'est une théorie qui vise à rendre au texte son contenu social à la différence des formalistes russes ».<sup>1</sup>

A côté de Claude Duchet, George Lukacs, Lucien Goldmann et bien d'autres ont proposé de nouvelles approches et concepts d'analyse littéraire, Lukacs de son côté a cherché dans le texte une essence propre pour représenter la problématique sociale. Mais Goldmann a exploré les structures textuelles faisant preuve de certaines idéologies relatives au contexte de l'écrivain.

A partir de ça nous pouvons dire que la sociocritique ne s'intéresse pas seulement à la relation entre l'œuvre et son contexte social, historique et culturel, mais aussi au rapport entre l'écrivain et sa vie.

Pour Lucien Goldmann, il ne suffit pas d'expliquer l'œuvre à partir de l'explication biographique, ni se cantonner d'une analyse immanente purement textuelle de l'œuvre, car dans les deux cas il y a séparation excessive du cotexte et du contexte de l'œuvre. L'analyse sociologique permet « de retrouver le chemin par lequel la réalité historique et sociale s'est exprimée à travers la sensibilité individuelle du créateur dans l'œuvre littéraire ou artistique qu'on est en train d'étudier. ».<sup>2</sup>

Le but de la sociocritique et donc de décoder la présence de l'œuvre au monde social, historique et idéologique appelée « *socialité* »

## **2/ La théorie du reflet :**

Quand on dit la sociocritique, il faut parler aussi d'autres théories qui ont évolué sous le nom de la sociocritique, et qui s'intéressent à l'analyse des textes d'un point de vue social et historique. Comme la théorie de la vision du monde et la théorie du reflet.

L'idée de reflet désigne la manière dont une œuvre d'art reproduit les réalités sociales. C'est dans ce sens qu'elle est liée au réalisme et elle considère la littérature comme une représentation plus ou moins fidèle de la société.

Cette théorie est liée au réalisme notamment le roman réaliste qui est considérée comme un miroir qui reflète les conditions sociales et historiques

---

<sup>1</sup> BOUABSA fouzia, *Tragique et personnages dans les chemins qui montent* de « Mouloud Feraoun », mémoire de magister Constantine, université Mentouri, année universitaire 2007/2008, page 24.

<sup>2</sup> Ibid. p.26

d'un peuple « le miroir que l'on promène le long des routes » comme le définit Stendhal.

## **2-1/ La méthode de la théorie du reflet :**

L'objectif de cette approche est de préciser et délimité la période historique à laquelle se rattache l'œuvre littéraire parce que, comme l'écrit Pierre Macherey « l'œuvre littéraire n'a pas de sens que par rapport à l'histoire, c'est-à-dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparé. »<sup>1</sup> Donc l'œuvre littéraire ne peut pas être séparée de l'histoire.

Dans l'analyse sociologique d'une œuvre littéraire, il est important de préciser la période historique, c'est-à-dire de constituer le cadre temporel fictif ou réel, par exemple dans un récit autobiographique le temps et réel, mais dans certains romans, le temps est construit.

D'autre part, il est nécessaire d'étudier une œuvre à partir de sa relation avec son encrage socio- temporel, l'histoire se donne d'une façon implicite :

Le roman se donne pour mission d'informer et de témoigner en reflétant l'époque de sa parution ou production. Il apporte aussi la connaissance d'un contexte qui ne peut pas apparaître à l'histoire, attachée aux faits importants ou aux événements dignes d'être retenu [...] dans cette deuxième étape, dans sa relation à la littérature, l'histoire ne se donne pas de manière explicite. Dans ce cas, il n'ya pas de spontanéité entre l'œuvre et l'histoire, celle-ci est sous-jacente (cachée) dans le texte.<sup>2</sup>

L'écrivain cherche toujours de donner un point de vue sur l'histoire, qui se présente dans l'œuvre littéraire d'une manière subjective et implicite.

Cette infidélité entre l'histoire et la littérature s'explique par la notion du « point de vue » où Macherey présente le concept de « miroir brisé », c'est-à-dire que l'écrivain donne au lecteur une réalité subjective, selon son parcours idéologique, l'appartenance de classe, l'influence du milieu familial et aussi la profession de l'écrivain.

Donc, selon la théorie du reflet, l'œuvre littéraire ne reflète pas la réalité d'une façon fidèle, et le roman ne contient qu'un point de vue et une vision de l'auteur.

---

<sup>1</sup> GOLDMENN Lucien, *pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p.136.

<sup>2</sup> Bouabsa Fouzia, *cours de module théories littéraires*, université de Mohammed Seddik Ben Yahia-Tassoust, Jijel, 2013.

### **3/ La théorie de la vision du monde :**

La théorie de la vision du monde est apparue à partir des années vingt, elle s'inspire de la philosophie de Hegel.

George Lukacs est le fondateur de cette théorie. Il était formé par l'école de Francfort. Lukacs donne une analyse sociologique et historique. Il a voulu prouver que l'œuvre littéraire n'est pas seulement le résultat d'une seule idéologie, mais d'une multiplicité des idéologies.

Face au naturalisme qui fait du personnage un être limité, et face au réalisme sociale qui contrôle la création artistique, canalise et contrôle les possibilités et les capacités créatrices de l'artiste, Lukacs soutient une littérature qui s'investit et s'inscrit dans une « vision du monde totale ». La vision du monde d'un écrivain et le lieu où se rencontre les différentes luttes: idéologique, culturelle, familiale et politique de l'écrivain et de la société dans laquelle il vit. Une œuvre littéraire atteint une vision du monde ou une dimension totale de l'univers quand l'écrivain a pu saisir l'espace social qui est en perpétuelle mobilité historique dans lequel évolue le personnage centrale.<sup>1</sup>

Selon Lukacs l'homme à un grand rôle dans la vie sociale, il parle de l'importance de l'homme dans sa totalité.

Lukacs s'intéresse aussi à l'histoire des sociétés, « pour lui l'œuvre n'est pas un simple reflet d'une réalité sociale et historique au service d'une idéologie religieuse ou politique mais aussi au service des systèmes économiques. »<sup>2</sup>

A côté de George Lukacs, nous trouvons Lucien Goldmann qui est inspiré par les travaux de Lukacs, il introduit les idées de ce dernier en France dans son ouvrage intitulé *Le Dieu caché* publié, en 1970.

### **4/ Le héros problématique :**

La forme du roman étudié par Lukacs dans *La théorie du roman* est caractérisée par l'existence d'un héros qu'il appelle *héros problématique* qui cherche des valeurs authentique dans un monde dégradé.

---

<sup>1</sup> RADJAH Abdelouahab, *Réalité et fiction dans le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire du Magister, 2007/2008, université de Constantine. p.30.

<sup>2</sup> Bouabsa Fouzia, *Tragique et personnages dans les chemins qui montent de Mouloud Feraoun*, op.cit. p.29.

Nous parlons de héros problématique, quand la conception du monde du personnage ne correspond plus à celle de la société dans laquelle il vit ou il se sent insatisfait, il est toujours à la recherche d'un monde idéal, dans lequel il croit qu'il peut réaliser ses rêves. Cette recherche l'emmène jusqu' à la folie, la mort ou de l'exclusion du groupe social comme le cas du personnage principal du roman qui nous étudions Azel.

Selon Lukacs les valeurs se différencient d'un roman à un autre. « Le roman s'oppose ainsi à l'épopée et au conte, parce qu'il constitue un genre marqué par la rupture entre le héros et le monde. Lukacs analyse la nature de la dégradation du héros et aussi celle du monde. »<sup>1</sup>

Selon Lukacs le héros problématique est celui qui veut modifier les valeurs de la société « Le héros du roman est un être « problématique » à la recherche du sens de sa vie, c'est-à-dire de la connaissance du soi. La vie du héros du roman est une recherche dégradée des valeurs authentiques dans un monde dégradé. »<sup>2</sup>

Le héros problématique est caractérisé par la quête qui correspond à la recherche de l'idéal : et la fin tragique, c'est-à-dire la mort ou la folie :

La quête C'est la recherche qu'établit le héros pour aboutir à son monde. Un monde conforme à son idéal qui rend possible la réalisation de ses rêves« (...) Aussi, le héros du roman correspond à une personnalité hors du commun alors que la plupart des hommes aspirent simplement à vivre et que les structures sociales tendent à demeurer les même» La quête menée par le héros vise à ce que Lukacs appelle la « *Sublimation* » et les obstacles qui entravent celle-ci la « *dégradation* ». <sup>3</sup>

Le parcours de l'héros problématique se termine toujours par une fin tragique, c'est-à-dire la mort ou la folie.

---

<sup>1</sup> DALICHAOUICHE, *cours du module Théories littéraires*, 1<sup>er</sup> année master, université de Mohammed Seddik Ben Yahia, Tassoust-Jijel, 2013/2014.

<sup>2</sup>BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Alger, office des productions universitaires, 2006, Page 122.

<sup>3</sup> BOUABSA fouzia, *Tragique et personnages dans les chemins qui montent* de « Mouloud Feraoun », op. cit. page32.

# **Chapitre III**

## **L'étude paratextuelle**

Ce chapitre est consacré à l'étude et l'analyse paratextuelle du roman *partir*, qui renvoie à tout ce qui entoure un texte, il comprend souvent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, les dédicaces, la préface, les notes, les intertitres, ...etc. Selon Gérard Genette le paratexte « est seuil auquel toute analyse devrait s'intéresser afin de mieux s'approprier le texte, puisqu' il constitue la première rencontre du lecteur et de l'œuvre. »<sup>1</sup>

Ainsi dans notre recherche nous allons analyser la première de couverture, le titre, les intertitres et la quatrième de couverture.

## **I/ L'étude paratextuelle :**

D'abord le paratexte a pour rôle de guider et d'orienter le lecteur d'un roman, il désigne :

L'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent, cette catégorie comprend donc les titres, sous- titres, préface, dédicaces, exergues, poste face, note infranationales, commentaires, de tout ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou d'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception.<sup>2</sup>

Le paratexte joue un grand rôle dans l'horizon d'attente du lecteur, en donnant des indications sur la nature du livre, c'est le premier contact entre le texte et le lecteur.

Dans notre analyse, on s'intéresse particulièrement à quatre éléments qui jouent un rôle essentiel, il s'agit de la première de couverture, le titre, les intertitres et la quatrième de couverture.

---

<sup>1</sup> GENETTE, Gérard, *seuils*, Ed .Paris, 1987, page 8

<sup>2</sup> Paul Aron, Dennis Saint- Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du littéraire*, op. cit. p. 449.

## 1/La première de couverture :



La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. Dans la première de couverture nous trouvons : le titre, le nom de l'auteur et l'illustration. Dans les autres livres nous pouvons trouver également, l'éditeur, la collection, le thème, le genre de livre et le public à qui s'adresse le livre.

La première de couverture éveille la curiosité du lecteur, grâce à toutes les informations, il commence à imaginer l'histoire du livre et formule des hypothèses, donc c'est le premier contact du lecteur avec le livre.

Une première de couverture représente la première page extérieure d'un livre. Elle comprend également un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman...) et une illustration ayant de l'impact. Elle peut également comporter des éléments susceptibles de booster les ventes, tel que l'obtention d'un prix, le nombre d'exemplaires vendus.<sup>1</sup>

La première de couverture peut ainsi donner des informations et des indications sur le contenu du livre et son auteur. Donc on peut dire que la première de couverture est la carte d'identité d'un ouvrage.

Dans la première de couverture de notre corpus le nom de l'auteur « Tahar Ben Jelloun » ainsi que le titre de l'œuvre *partir* sont mentionnés en haut de couverture côté gauche sur un fond blanc, le nom de l'écrivain est en gras et en rouge, et le titre de roman en noir. Le nom de la collection Folio est en bas de couverture à droite.

La première de couverture de notre corpus est divisée en deux parties, blanc en haut, où on trouve le nom de l'auteur et le titre du corpus. Et une partie verte qui présente une image.

---

<sup>1</sup> [www.edilivre.com/communauté/2013/07/22/l'importance-de-la-première-de-couverture](http://www.edilivre.com/communauté/2013/07/22/l'importance-de-la-première-de-couverture).

Pour mieux comprendre la signification de l'image et la relation entre la première de couverture et le contenu du texte on passe à la dénotation et la connotation de l'image.

### **1-1/ La dénotation :**

Pour mieux lire et interpréter une image il nous semble qu'il faut d'abord dénoter et connoter cette image

La dénotation est la lecture descriptive de tout ce qui est visible dans l'image, il s'agit de décrire les éléments qui existent dans l'image comme les figures, les animaux, les objets, les formes et les couleurs. « Le premier niveau, appelé « dénotation » est simplement ce qui apparaît à l'image, ce que l'on peut décrire objectivement. »<sup>1</sup>

Avant de commencer la dénotation, on parle d'abord de l'image qui « est une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »<sup>2</sup> Donc l'image est un élément signifiant, elle porte sur ce qui est important dans l'histoire, les détails de l'image suscitent la curiosité du lecteur.

L'image de notre corpus occupe la plus grande partie de la première de couverture, elle met en scène une porte verte fermée à clé en bois.

Dans le grand cadre de la porte on voit un autre cadrage plus petit à gauche, qui présente une colombe blanche qui vole vers la droite. En arrière de la colombe on voit une couleur rouge et en avant de côté droite la couleur bleue. Au milieu du cadre il y a un arc vert.

### **1-2/ La connotation :**

Après avoir fait la lecture descriptive ou dénotation de tout ce qui est visible, il est possible de passer à l'étape suivante qui est de chercher le sens du signe que l'on ne voit pas sur l'image, donc on fait la lecture dite *connotation*

Elle correspond à la compréhension et l'explication des signes de l'image, et pour quel but l'artiste a utilisé les éléments représenté dans l'image.

Pour l'interprétation, il nous semble qu'il est nécessaire toujours de prendre en considération que l'œuvre est réalisée dans un contexte précis « le deuxième niveau

---

<sup>1</sup> <http://Cinema.Forum-easy.com/Ftopic2067-dénotation-connotation-image.html>.

<sup>2</sup> Dictionnaire Encyclopédique 2005, Paris édition Phillip Auzou, 2004, page 96.



appelé « connotation » plus subtil, est constitué de ce qu'est derrière, de ce que veut sous-entendre l'image. »<sup>1</sup>

A ce niveau on va mettre en scène la signification de chaque élément existant dans l'image de la première de couverture.

Dans l'image on voit une porte verte fermée à clé, la signification de la porte fermée correspond à la déception, elle symbolise le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, elle indique le passage vers un au-delà : « La porte représente la séparation entre le conscient et l'inconscient. Derrière une porte peut se trouver des ressources cachées, enfouies au fond de soi, ou des souvenirs refoulés [...] c'est un voyage vers un au-delà. »<sup>2</sup>

L'auteur utilise l'image de la porte pour exprimer le voyage du personnage Azel. Elle peut signifier l'exil, la porte est fermée à clé symbolise aussi le voyage sans retour. Elle exprime l'immigration des personnages et la mort tragique qui caractérise le roman.

La couleur verte peut symboliser aussi l'Islam et les traditions religieuses du Maroc. Le vert signifie la terre et le pays car, dans les drapeaux des pays musulmans nous trouvons souvent cette couleur.

La couleur de la porte est verte pour indiquer l'espoir des personnages pour réaliser le rêve de vivre dans de bonnes conditions en Espagne :

Couleur qui évoque la nature et la propreté, l'écologie, le bon air de la campagne, le bio... c'est une couleur plutôt paisible, des jours ordinaires. Elle autorise (feu vert). Mais attention elle est aussi l'instabilité, elle représente tout ce qui change, bouge, varie. [...] Elle est la couleur du désordre et de la liberté. C'est la couleur du hasard, du sort, de la chance et malchance.<sup>3</sup>

Elle est donc une couleur de la liberté et de l'espérance, elle représente la volonté d'Azel qui veut vivre libre, elle reflète les rêves des personnages de *Partir* qui cherchent la liberté et le désir de changement.

C'est le symbole aussi d'échec et d'infortune, c'est l'image de la tristesse et le tragique des personnages.

---

<sup>1</sup> <http://Cinema.Forum-easy.com/Ftopic2076-dénotation-connotation-image.html> .

<sup>2</sup> [Leveilensoi.blogspot.com/2012/12/la-symbolique-de-la-porte.html](http://Leveilensoi.blogspot.com/2012/12/la-symbolique-de-la-porte.html).

<sup>3</sup> La Symbolique des couleurs, Texte repris en grande partie du « petit livre des couleurs » de Michel Pastoureau, édition Panama/ Essai, [http://artic.ac-besancon.fr/art\\_plastiques/07imnumeriq/BelpeindreColorier/symbocouleur.pdf](http://artic.ac-besancon.fr/art_plastiques/07imnumeriq/BelpeindreColorier/symbocouleur.pdf), PDF.

Au deuxième cadre nous trouvons une colombe blanche qui vole. La colombe signifie la pureté, elle représente des personnes de condition modeste, est généralement symbole de paix, d'espoir et d'amour :

Elle personnifie la pureté et la vérité. Elle est l'esprit saint descendant sur les apôtres. La révélation de connaissances spirituelles élevées. Réservée aux initiés et aux élus, elle peut toutefois échoir à des personnes de condition modeste et humbles. Elle est l'assurance d'être protégé dans ses actions et d'éviter les erreurs de jugement dans toutes ses décisions. La colombe est également un symbole de paix et de bonheur, d'harmonie et d'espoir.<sup>1</sup>

Cette colombe présente le personnage principale qui part avec espoir vers l'Espagne pour améliorer ses conditions de vie.

Derrière la colombe on voit la couleur rouge signe du Maroc, du pays natal. Le rouge peut présenter la mort, la passion, et la colère :

C'est le feu et le sang, l'amour et l'enfer [...] Elle fascinante comme les flammes mais aussi parle de violence, de colère, de crime...Elle est double : tantôt on l'associe à la faute, au danger et à l'interdit, tantôt à la puissance, à la vie et l'amour.<sup>2</sup>

Le rouge reflète dans le roman la violence de la société marocaine, il présente la colère et la mort des personnages surtout la fin tragique d'Azal, qui est égorgé comme un mouton par les frères musulmans.

Nous pouvons dire aussi que le rouge symbolise le drapeau Marocain, cela veut dire peut-être que l'histoire du roman se passe au Maroc.

En face de la colombe nous voyons la couleur bleue, qui signifie la mer, cette couleur liée aux rêves et à la sagesse et la connaissance de soi « il évoque la connaissance de soi et la lucidité. L'indigo va nous parler en effet d'un long travail de la conscience. »<sup>3</sup> La couleur bleue indique le rêve des personnages pour partir et passer la mer de la méditerranée, vers l'Espagne.

---

<sup>1</sup> [Esprit.forumactif.fr/t113-le-symbole-de-la-colombe](http://Esprit.forumactif.fr/t113-le-symbole-de-la-colombe).

<sup>2</sup> La Symbolique des couleurs, Texte repris en grande partie du « petit livre des couleurs » de Michel Pastoureau, édition Panama/ Essai, [http://artic.ac-besancon.fr/art\\_plastiques/07imnumeriq/BelpeindreColorier/symbocouleur.pdf](http://artic.ac-besancon.fr/art_plastiques/07imnumeriq/BelpeindreColorier/symbocouleur.pdf) PDF.

<sup>3</sup> <http://www.journaldunaturel.com/la-symbolique-des-couleurs-3.html>.

## 2/ L'analyse du titre :

Le titre, selon les théoriciens, un court message chargé de signification, c'est une clé pour pénétrer dans l'univers complexe du texte. « Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre. »<sup>1</sup>

En littérature le titre est une partie inséparable du texte, selon le dictionnaire Larousse 2006 le titre est un « Mot, expression, phrase etc. servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission, etc. »<sup>2</sup>

Donc le titre est un élément du paratexte qui distingue les œuvres les unes des autres, Gérard Genette propose une définition dans laquelle il souligne l'importance du titre au lecteur, « Le titre est une construction et une chose, construites dans le but de la réception et de la connotation. »<sup>3</sup>

Le titre occupe une place importante dans le choix du roman, c'est généralement, en sa fonction qu'on choisit de lire ou de ne pas lire le roman, C'est l'auteur qui donne un titre à son œuvre, il prend en considération le lecteur et d'autres objectifs qui restent cachés.

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisit de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent.<sup>4</sup>

Le titre selon Vincent Jouve a plusieurs fonctions, comme la fonction d'identification qui est utilisée pour identifier le livre et pour lui donner un nom « comme le nom propre désigne un individu », et la fonction descriptive dans laquelle le titre donne des renseignements sur le contenu ou la forme de l'ouvrage.

A travers ces indications nous allons essayer de lire et d'analyser le titre de notre corpus intitulé *partir*

*Partir* est un titre qui retient et attire l'attention des lecteurs, il est difficile, avant la lecture du roman d'expliquer pourquoi l'auteur a choisi ce titre plutôt qu'un autre.

---

<sup>1</sup> HOEK Léoh, *La marque du titre, dispositif sémiotique d'une pratique textuelle*, la Haye, Mouton, 1981, p.1

<sup>2</sup> Larousse 2006, édition Hachette, page 287.

<sup>3</sup> GENETTE Gérard, *La structure et les fonctions du titre dans la littérature*, in critique n = 14. 1988, pp. 692-693.

<sup>4</sup> JOUVE Vincent, *poétique du roman*, Armand colin, 2001, p.9.

Le titre de notre corpus est un verbe du 3<sup>ème</sup> groupe qui porte la signification d'un déplacement, du mouvement et d'aller ailleurs. Ce verbe peut aussi bien signifier s'en aller que, mourir, provenir de quelque chose, passer de l'immobilité au mouvement ou être cheminé vers une distinction. Il signifie également immigrer, exiler et brûler.

Le titre *partir* résume le rêve des jeunes marocains, c'est le portrait d'une jeunesse marocaine prête à tout pour brûler et traverser la méditerranée.

*Partir* est un verbe qui porte plusieurs significations, il est plus fort qu'émigrer ou s'exiler, il donne le sens du mouvement, la détermination et laisse même imaginer le non-retour, c'est en effet une idée fixe dans la tête de beaucoup de jeunes marocains, la volonté de départ chez les personnages se trouve dès le début du roman à travers le verbe « partir » qui rythme le texte et qui est également le titre de l'œuvre.

Le titre *partir* est écrit directement sous le nom de l'auteur, en couleur noire qui est associée au deuil, à la tristesse, le désespoir, la peur et la mort, « couleur du désespoir et de la mort, des peurs et ténèbres, elle est aussi associée à l'austérité »<sup>1</sup>. Ainsi le titre résume le contenu général du roman, le destin tragique des personnages et la réalité dure de l'immigration.

### **3/ Les intertitres :**

Nous pouvons dire que les intertitres, ou titres intérieurs, ont probablement, la même fonction que celle du titre : la désignation, la description d'une œuvre particulière ou la séduction à sa lecture. Également, les intertitres ont leurs particularités. La fonction de désignation est plus faible car les intertitres s'adressent à un public plus limité que les titres. A cause de cela, leurs indications sur le contenu et les valorisations de celui-ci n'apportent souvent du sens qu'à un destinataire déjà engagé dans la lecture du texte. Par ailleurs, l'intertitre permet au lecteur un contact plus proche du texte, il prépare à l'accès direct aux événements narratifs, donc la présence des intertitres dans un ouvrage n'est pas obligatoire.

Dans *Partir* l'auteur utilise des intertitres sous forme de chapitres, le roman contient 40 chapitres :

---

<sup>1</sup>La symbolique des couleurs, texte repris en grande partie de « petit livre des couleurs » de Michel Pastoreau, édition panama /Essai,  
[http://artic.ac-besancon.fr/arts\\_plastiques/07imnumeriq/BelPeindreColorier/symbolcouleur.pdf](http://artic.ac-besancon.fr/arts_plastiques/07imnumeriq/BelPeindreColorier/symbolcouleur.pdf), PDF.

*Le premier chapitre Toutia, El Afia, Azel et El Afia, Nouredin, El haj, Miguel, Lalla Zohra, Le pays, Siham, Siham et Azel, Mohamed-Larbi, Malika, Soumaya, Azel, Malika, Mounir, Abdeslam, Siham, Kenza, Mouha, Azel, Abbas, Nazim, Kenza et Nazim, Azel, Malika, Kenza, Azel, Nasim, Miguel, Azel, Gabriel, Flaubert, Kenza, Nazim, Azel, Kenza, Azel, Kenza et revenir.*

L'utilisation de ces intertitres fournissent des indices sur le contenu de chaque chapitre et permettent d'orienter le plus possible le lecteur lors de sa lecture du roman.

Ces intertitres suggèrent leur contenu sans lire le roman et le lecteur fait l'effort à travers le titre. Dans le roman le chapitre Azel, par exemple peut faire illusion au contenu du chapitre et au personnage Azel, à ses caractères physiques, son comportement et ses actions.

Nous remarquons une répétition des titres cela justifie le rôle et l'importance de chaque personnage dans la progression des événements. Ces intertitres signifient aussi la relation des personnages entre eux et le parcours du héros et les étapes de son ascension et sa chute tout au long du roman.

#### **4/ La quatrième de couverture :**



La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, elle porte des informations complémentaires par rapport à la première de couverture.

Nous trouvons toujours dans la quatrième de couverture un résumé, un extrait du livre ou un code barre. Nous pouvons trouver d'autres renseignements ou des informations sur la catégorie de l'âge, le nom de l'illustrateur et le prix.

Nous remarquons également dans la quatrième de couverture du corpus, le nom de l'auteur et le titre du roman comme dans la première de couverture, sous le titre un extrait du roman qui présente l'idée générale de son histoire :

La petite Malika, ouvrière dans une usine du port de Tanger, demande à son voisin Azel, sans travail, de lui montrer ses diplômes.

- Et toi, lui dit-il, que veux- tu faire plus tard ?
- Partir.
- Partir...ce n'est pas un métier.
- Partir où ?
- Partir n'importe où, là-bas par exemple.
- L'Espagne ?
- Oui, l'Espagne, France, j'y habite déjà en rêve.
- Et tu t'y sens bien ?
- Cela dépend des nuits.<sup>1</sup>

Sous l'extrait nous trouvons le nom de la collection Folio.

---

<sup>1</sup> BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, Paris, Gallimard, 2006.

# **Chapitre IV**

## **L'étude narrative**

Le récit est une histoire organisée dans une statue narrative précise, qui assure l'enchaînement des faits et des événements racontés par un narrateur dans un cadre spatio- temporel déterminé.

Gérard Genette, montre dans son ouvrage *Figure I* que les événements du récit sont en relation les un avec les autres, et que la narration, le temps et l'espace sont des éléments indispensables qui fondent un récit « l'art de récit, et donc spécialement l'art du roman, repose sur le jeu des métonymies, la description et la narration suivant l'ordre des contigüités spatiale et temporelles. »<sup>1</sup>

## **I/ L'espace et le temps romanesque :**

L'espace et le temps sont indispensables pour la compréhension de l'œuvre littéraire, ils forment des éléments importants de l'écriture romanesque.

### **1 / L'espace romanesque et son impact sur les personnages :**

Raconter c'est situer les actions des personnages dans l'espace, les lieux évoqués par le narrateur donnant toujours référence à des lieux qui existent bel et bien dans la réalité, et peuvent également avoir une fonction symbolique, leur étude permet souvent d'éclairer la signification du récit, « la notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée. »<sup>2</sup>

L'espace est une notion importante comme la notion des personnages et du temps. Selon Henri Mitterrand l'espace est « le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un où autant qu'un qui ou d'un quand ; c'est le lieu qui donne la fiction l'apparence de la vérité, »<sup>3</sup>

L'espace peut s'analyser à partir de quelques éléments sont : Les catégories de lieux convoqués ; correspondant au monde réel ou non, le nombre de lieux convoqués, le mode de construction des lieux, c'est-à-dire explicite ou non et l'importance fonctionnelle des lieux.

Nous allons parler de l'espace dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun, la première question qui nous vient en tête c'est : où cela se passe-t-il ? Après nous avons cherché si les lieux du roman sont des espaces réels ou fictifs.

---

<sup>1</sup> GENETTE Gérard, *Figure I*, Paris, Ed. Seuil, 1966, p.85

<sup>2</sup> Christine Achour, Rezzoug Simone, *Convergence critique*, op. cit, page 77.

<sup>3</sup> MITTERRAND Henri, *Discours du roman*, paris, PUF, 1980, p. 201.



Dans *Partir* Tahar Ben Jelloun évoque des lieux qui existent réellement et qu'on peut l'identifier facilement ; le Maroc et l'Espagne, Tanger et Barcelone.

Le choix de l'espace par l'auteur de notre corpus ne s'arrête pas à la simple description des lieux « le romancier est en effet attentif aux rapports qui existent entre les personnages qu'il crée, et l'univers romanesque qui les entoure, pour mieux nous « faire voir » ses protagonistes, il plante le décor à l'intérieur duquel ils se meuvent. »<sup>1</sup>

Dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun, l'espace porte plusieurs significations, il est chargé de sens. Nous commençons d'abord à relever les différents lieux évoqués dans le roman, ensuite, nous allons montrer comment ces lieux reflètent une vision réelle.

La narration dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun s'ouvre à Tanger, précisément dans un café nommé « Hafa » - seuil en arabe-, un lieu de transit, un seuil entre l'Afrique et l'Europe, « à Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. »<sup>2</sup>

Les lieux évoqués dans le roman ont un double sens, le premier renvoie à la signification réelle, qui met le texte dans une réalité sociographique, et le deuxième correspond à une signification fictive, et donc d'une référence essentiellement poétique, selon Roland Barthes « la ville est un idéogramme, le texte continue ».<sup>3</sup>

Les événements dans *partir* se déroulent entre le Sud et le Nord, entre l'Afrique et l'Europe, les personnages du roman agissent dans des espaces ouverts entre deux pays principaux, le Maroc et L'Espagne et précisément entre deux villes Tanger et Barcelone. Les actions des personnages se limitent entre ses deux pays et se répartissent comme suite : Tanger, le Rif, Ksar es-seghir, Rabat, Chaoune au Maroc et Almeria, Madrid, Barcelone, Tarifa, Gibraltar, Ceuta, Marbella, Algésiras, Malaga, Andalousie, Majorque, Tolède en Espagne, « au moment où Azel s'installait à Barcelone Siham attendait devant le consulat d'Espagne [...] El Haj lui avait trouvé une famille saoudienne qui vivait à Marbella. »<sup>4</sup>

La majorité de ces villes se situent sur la côte méditerranéenne,

**-Tanger :** la ville historique du Maroc, une ville d'ouverture et de voyage, elle est présentée dans le roman comme une ville négative, des grands trafiquants, de la corruption et la misère. Le désir de départ chez Azel commence dans ce lieu « le soir,

---

<sup>1</sup>GOLDENSTIEN J.P, *Pour lire le roman*, Edition J. Ducrot, Paris Gembloux, 1985, p. 88.

<sup>2</sup> Tahar Ben Jelloun, *Partir*, Page 11.

<sup>3</sup> BARTHES Roland, *L'empire des signes*, Paris, Flammarion, 1970, page 44.

<sup>4</sup> Tahar Ben Jelloun, *Partir*, page 95.

il rejoignit des copains du quartier qui jouaient aux cartes au café Hafa. Des lumières de Tarifa clignotaient. Il ne supportait plus à les voir. »<sup>1</sup>

Cette ville représente un espace misérable dans lequel les personnages se trouvent écrasés par le sentiment de mal- être.

**-L’Espagne :** l’ancienne Andalousie, qui est présentée dans une image positive, le pays des rêves et la source de la richesse selon les personnages du roman. Elle est aussi le lieu de déplacement des personnages, qui devient un espace tragique, de la perte et la mort, car c’est le lieu dans lequel Azel va finir par la mort.

Les autres lieux sont cités comme des références aux voyages, de déplacement ou de lieu de provenance, tel que la Belgique, le Caire, Oslo, Anatolie, Marseille, Mostaganem, Nigeria, Bamako, Turquie, Pakistan, Afghanistan, Dubaï, Milan, la Meque.etc « [...] tous les deux ans, il l’emmenait faire le pèlerinage à la Mecque, cela suffisait pour la contenter. »<sup>2</sup> Un autre passage, « Sadek, son oncle maternel, lui avait promis de faire venir un jour en Belgique. »<sup>3</sup>

*Partir* de Tahar Ben Jelloun présente un très large champ lexical relatif à la notion de déplacement et l’instabilité des personnages. La majorité des parties du roman sont rythmés par deux verbes de mouvement « quitter » et « partir », Azel le personnage principal, quitte le Maroc pour l’Espagne (Barcelone), puis il part à Madrid où il devient informateur de la police anti- terroriste, il envisage même la possibilité de partir au Cameroun après sa rencontre avec Flaubert « quitter l’Europe sans rentrer au Maroc, le Cameroun vous ouvre les bras. »<sup>4</sup>

Les personnages du roman sont en quête de bien être et de stabilité, ils sont à la recherche d’un monde meilleur loin du Maroc.

Les événements dans *Partir* de Tahar Ben Jeloun se déroulent dans des espaces réels, mais nous trouvons également des lieux fictifs qui sont chargés du sens comme : **-Toutia** le bateau magique qui né de l’imagination désespérée. Son nom renvoie à une femme tatouée sur le front, Toutia porte les migrants de tous les lieux et en tous les temps, il porte les rêves, les désespoirs et les cadavres des clandestins. Toutia est un espace tragique.

ils sentent que c’est le moment, l’heure, une saison pour eux, rien que pour eux, pour tous ceux qui n’ont pas trouvé leur place, ils ont tout laissé derrière eux, sans rien regretter, ont déjà oublié pourquoi ils avaient émigré, ils se dirigent vers le port,

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page 62.

<sup>2</sup> Ibid. page 39

<sup>3</sup> Ibid. page 110.

<sup>4</sup> Ibid. page 271.

là, une voix intérieure, une voix familière leur demande de monter dans un bateau baptisé *Toutia*, un bateau modeste où le capitaine a planté un arbre, en fleur et qui sent bon, un oranger ou un citronnier.<sup>1</sup>

Ainsi les lieux décrits dans notre corpus portent plusieurs significations, ils permettent de considérer l'espace non comme un lieu muet et passif, mais comme une construction mêlée de charges symboliques.

Chaque espace évoqué dans le roman raconte une histoire triste et douloureuse engendrée par la violence et les rapports du conflit entre les personnages, par exemple le conflit entre Azel et El Afia au Café Hafa, entre Azel et Miguel en Espagne.

Les noms précis des rues, des quartiers et des places donnent au roman un encrage réaliste « il travaillait comme serveur dans un restaurant dit oriental où Kenza mangeait de temps en temps avec ses amis de la Cruz Roja. »<sup>2</sup>

Nous trouvons également dans notre corpus des espaces fermés comme les maisons, les chambres et les hôpitaux.

L'espace dans *Partir* est une source de malaise, tous les personnages ont le sentiment de s'échapper vers un autre monde meilleur.

L'espace externe de l'écriture de notre corpus est entre Tanger et Paris.

Finalement, nous pouvons dire que les espaces et les lieux décrits dans *Partir* ont un impact négatif sur la psychologie des personnages, ce qui contribue davantage à leur situation tragique.

## **2/ Le temps romanesque et son incidence sur les personnages :**

Pour fonder un roman, il faut situer l'intrigue dans un cadre spatio- temporel. Donc Le temps est le deuxième élément fondamental du récit.

Les actions accomplies par les personnages dans le roman se déroulent à un certain moment dans une certaine durée qui peut être brève ou étendue, et selon un certain ordre.

Un roman peut s'inscrire de façon très précise dans une époque, comme presque tous les romans historiques, ou bien accorder au contexte historique une place secondaire.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page 315.

<sup>2</sup> Ibid. page 199.

Le temps peut s'analyser à partir des éléments et des indications comme le mode de construction du temps, c'est-à-dire détaillé ou non, et les catégories temporelle convoquées comme l'heure, le jour et le siècle.

Dans notre corpus *Partir* de Tahar Ben Jelloun, les catégories temporelles convoquées correspondent à celles utilisées dans notre vie quotidienne qui sont, les jours, les heures et les années « cette nuit de février 1995, il décida d'abandonner le travail de couture, persuadé que Tanger n'était plus un habit. »<sup>1</sup>

L'analyse du temps consiste à faire une distinction entre le temps interne et le temps externe. Selon Roland Barthes « l'ordinaire, un récit comporte au moins, deux axes temporels, l'axe de notion, qui est le temps même que les mots mettent à se suivre, et un axe de fiction qui est le temps imaginé de l'histoire, par fois deux axes, ne coïncident pas « flach- back » ». <sup>2</sup>

## **2-1/ Le temps interne au roman :**

Ce temps est divisé en deux types : le temps de la fiction et le temps de la narration.

### **2-1-1/ Le temps de la fiction :**

Présente la durée dans laquelle se déroule l'action « il permet la transformation des situations narratives ou des personnages qui leur procurent un soutien figuratif ». <sup>3</sup>

Tahar Ben Jelloun dans *Partir* veut présenter la réalité des jeunes marocains pendant les années 1990- 1995, l'auteur évoque les conditions vécues par les jeunes dans une période marquée par la corruption et le trafic.

L'auteur à travers *Partir* veut rappeler cette période terrible des années 90 quand le roi Hassan II décide de nettoyer le Nord du pays où sévissent des trafiquants de drogue et des mafieux, cette période qui se termine par l'arrivée de Mohamed VI et l'espoir d'un avenir meilleur, « La radio diffusait de la musique légère comme dans un rêve elle entendit « le roi est mort, vive le roi » [...] puis encore : « Hassan II c'est fini, que son fils soit béni ! » <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, page 16

<sup>2</sup> BARTHES Roland, « *Drame, poème, roman* » *Tel quel, (théorie d'ensemble)*, Paris, Edition du seuil, 1968, page 36.

<sup>3</sup> Christiane Achour, Rezzoug Simone, op.cit. p. 216.

<sup>4</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, p. 312.

D'autre part presque toutes les actions du roman se déroulent en hiver qui est considéré comme une saison sombre, triste et dure, selon Gaston Bachelard « de toute les saisons, l'hiver est la plus vieille, elle envoie à un long passé. »<sup>1</sup>

L'hiver reflète l'état d'une âme triste, il exprime les maux et la souffrance des personnages « à Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en une observation des rêves [...] tout le monde se tait. Tout le monde tend l'oreille. Peut-être fera-t-elle une apparition ce soir, leur parlera, leur chantera la chanson du noyé devenu une étoile de mer suspendue au-dessus de détroit. »<sup>2</sup>

Les actions se déroulent aussi pendant la nuit ou le soir, pour signifier l'obscurité, la peur et le mal :

La nuit fut longue et blanche, des images laides et angoissantes s'imprimaient de façon obsessionnelle dans sa tête, du sang sur une chemise blanche, des têtes écrabouillées, des mains coupées, la police partout, des mots en arabe, d'autre en espagnole, des visages anonymes traversaient la nuit.<sup>3</sup>

La nuit comme l'hiver, elle reflète la tristesse, elle est le symbole du malheur et du tragique.

## **2-1-2/ Le temps de la narration :**

Il correspond au choix de l'ordre et du rythme pour raconter les événements.

Dans le corpus, l'écrivain choisit deux temps pour présenter la réalité dure des jeunes marocains. Il utilise le passé simple et l'imparfait.

Ces deux formes correspondent à deux types de textes qui sont présentés dans le roman : le narratif et le descriptif.

D'abord nous avons le passé simple qui met en évidence la rapidité de l'action « ce fut lors d'une soirée tête à tête, dans une charmante petite maison à Asilah, qu'Azal présenta la quête de sa sœur ».<sup>4</sup>

Et nous avons également l'imparfait pour les passages descriptifs, « pour la première fois de sa vie, Azal quittait le Maroc et prenait l'avion, sa mère et sa sœur l'avaient accompagné à l'aéroport. Elles pleuraient à chaudes larmes. »<sup>5</sup>

Pour le dialogue, l'écrivain a utilisé le présent, le passé simple et le futur de l'indicatif, « - tu ne trouve pas qu'il est un peu âgé pour toi, ma fille ?

---

<sup>1</sup> GASTON Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, 1957, p. 53

<sup>2</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, p.12.

<sup>3</sup> Ibid, p.203.

<sup>4</sup> Ibid, p. 144.

<sup>5</sup> Ibid, p. 87.

-oui, mais quelle importance, c'est un homme bon.»<sup>1</sup> Donc le passé simple et le présent sont considérés comme les temps du récit par perfection, ils sont utilisés par le narrateur pour donner aux actions une dimension réelle.

La période des années 90 dans *Partir* est considérée comme un temps tragique pour les jeunes marocains, c'est le temps de la pauvreté et l'injustice.

## **2/ Le temps externe au roman :**

C'est le moment et la période réelle de l'écriture. *Partir* de Tahar Ben Jelloun expose son expérience vécue pendant les années 90. Mais le moment réel du roman est montré à la fin du roman, l'auteur commençait l'écriture de *Partir* en septembre 2004 et terminait en novembre 2005, donc le temps externe du notre corpus est entre septembre 2004 et novembre 2005.

Pour conclure, nous pouvons déduire que généralement le temps évoqué dans *Partir*, nous montre le malaise et le désespoir dans lesquels s'écroulent tous les personnages du roman malgré leurs différences : race, classe sociale ou autre, ils vont tous subir la même fin tragique que le personnage principale Azel.

## **II/ Les perspectives narratives ou point de vue :**

Dans un roman il est indispensable d'établir la relation entre le personnage et le narrateur, le lecteur est guidé dans l'histoire par le narrateur, mais il reçoit des faits racontés, selon un point de vue qui varie souvent au cours du récit.

Le point de vue est, selon Genette « un mode de régularisation de l'information qui procède du choix (ou non) d'un point de vue restrictif ».<sup>2</sup>

Avant de passer à la présentation des perspectives narratives du roman, il nous semble nécessaire d'aborder d'une manière brève la structure narrative du roman.

Les 329 pages du roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun sont divisées à 40 chapitres, chaque chapitre porte un nom d'un personnage du roman, ce qui nous a donné l'impression qu'il y a 40 récits autonomes. En haut de chaque titre du chapitre nous trouvons un chiffre pour attirer l'attention du lecteur. En bas de la dernière page de chaque chapitre nous remarquons également l'effacement du numéro de bas.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, p. 79

<sup>2</sup> Genette, G, *Figure III*, Paris, Ed. Seuil, 1972, page 203.

L'ensemble de ses chapitres constituent l'histoire tragique de plusieurs personnages racontée par un narrateur principal « le narrateur est d'abord là pour raconter une histoire ». <sup>1</sup>

La narration dans *Partir* est linéaire, les événements sont succédés d'une manière logique, de début jusqu'à la fin. Le narrateur commence le roman selon un ordre chronologique, il commence d'abord par un état initial pour présenter le cadre spatio-temporel aux lecteurs : « à Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves. » <sup>2</sup>

Ensuite l'écrivain d'éclanche les actions, quand Azel se rencontre avec Miguel et décide de partir avec lui en Espagne, où Azel se trouve face à une autre complication, car il devient clandestin. Enfin et dans l'état final le narrateur évoque le dénouement tragique d'Azel, car il est mort égorgé par les frères musulmans.

En effet, l'histoire de *Partir* tourne autour deux intrigues, de personnage principal Azel et de la société marocaine, car tous les personnages du roman sont des victimes de la société et de l'immigration.

Nous allons présenter maintenant les différentes perspectives et voir si elles sont adoptées dans notre corpus.

Dans *Partir* le narrateur raconte les événements et donne une description très riche et des commentaires qui permettent d'avoir une vision claire sur les personnages.

## **1/ La vision « par derrière » ou point de vue omniscient :**

Le lecteur perçoit ce qui est fait, vu ou ressenti par les personnages grâce à un narrateur omniscient qui sait tout.

Cette vision est présentée par la formule : Narrateur > personnage. Ce genre du roman utilise souvent la troisième personne de l'indicatif. Le narrateur est supérieur au personnage, il sait tout sur les personnages, rien ne lui échappe.

Dans notre corpus *Partir* de Tahar Ben Jelloun, nous trouvons la voix du narrateur qui est présentée tout au long de ce roman. Le narrateur connaît tous sur les actions et les sentiments des personnages, donc nous sommes face à un narrateur omniscient « Azel aimait bien El Caudillo, d'autant qu'il ne lui posait pas de question sur sa vie, sur

---

<sup>1</sup> JOUVE vincent, *Poétique du roman*, op.cit.page 29.

<sup>2</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, p.11

son passé ou sur ses origines, ce fut chez lui qu'il rencontre Soumaya, une fille d'Oudjda venue en Espagne avec son mari ».<sup>1</sup>

## **2/ La vision avec ou point de vue interne :**

Cette vision du récit est présentée par la formule : narrateur = personnage.

Dans cette vision le narrateur et le personnage sont au même niveau de savoir. Le narrateur ne peut pas fournir une explication des événements, dans ce cas c'est le personnage qui parle. Dans notre corpus on trouve la voix de Azel « je ne te quitte pas définitivement, tu ne prêtes seulement aux Espagnols, nos voisins. Nous les connaissons bien, longtemps, ils ont été aussi pauvres que nous. »<sup>2</sup> Et la voix des autres personnages comme Miguel.

## **3/ La vision « du dehors » ou point de vue externe :**

Cette vision est présentée par la formule : narrateur < personnage.

Dans ce cas le narrateur est capable seulement de décrire ce qu'il voit et entend. Il est inférieur au personnage, il sait moins que n'importe lequel des personnages, il décrit avec fidélité les actions et les paroles des personnages, mais il n'a pas accès à aucune conscience, dans ce cas le narrateur est externe, il ne connaît pas les pensées des personnages que par le dialogue, le narrateur décrit uniquement les événements qu'il voit sans pouvoir entrer dans une conscience :

- Tu ne pars pas retrouver une de ces femmes qui te tournent autour, j'espère !

-Mais quelles femmes, Monsieur Miguel ?

-Ne me mens jamais !

-Je te jure que je ne mens pas.

-Les menteurs jurent toujours qu'ils ne mentent pas !<sup>3</sup>

Donc nous pouvons dire que les trois perspectives narratives sont présentes dans notre corpus, mais le narrateur omniscient domine tout au long du corpus.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, page 127.

<sup>2</sup> Ibid. p.89.

<sup>3</sup> Ibid. p.104.



# **Chapitre V**

## **Le tragique des personnages**

Il nous semble indispensable avant de commencer l'analyse de l'aspect tragique des personnages de donner une simple définition aux deux notions : tragique et personnages.

Nous avons choisi de commencer par celle des personnages.

## **1/ Définition du personnage :**

Les personnages sont des éléments essentiels dans la structure de l'œuvre romanesque, tous les romans exposent, directement ou indirectement, une conception de la personne et de son rapport aux autres et à la société. Ils présentent des personnages donnés comme réels et citent une vision du monde. Selon Claude Duchet :

Le roman « est ainsi un espace imaginaire dont l'organisation relève de techniques narratives spécifiques, mais aussi (et en même temps) un microcosme social dont tous les éléments réfractent la totalité d'une unité culturelle, elle-même insérée dans le monde du réel, c'est même dans la mesure où il fait appel à une expérience de la société.<sup>1</sup>

Donc le roman est une unité bien organisée par des techniques narratives spécifique et qui reflète une réalité sociale.

L'étude des personnages se présente comme une donnée indispensable dans l'écriture romanesque, car il n'existe presque pas un récit sans personnages, c'est à partir d'eux que s'organise l'histoire : « Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leurs donnent un sens [...] c'est pour quoi leur analyse est fondamentale. »<sup>2</sup>

Il est évident que les personnages sont des unités intéressantes du roman, c'est avec eux qu'on peut pénétrer dans le texte et connaître l'histoire du roman. Par les personnages on peut aussi vivre une autre vie et s'enrichir de nouvelles expériences, vécus seulement dans la fiction.

Il nous semble important d'établir une distinction entre deux concepts ; personne et personnage.

D'abord une personne est désigné comme un être humain qui existe réellement, tandis qu'un personnage est la représentation fictive d'un individu, un être de papier qui

---

<sup>1</sup> Duchet Claude, *Lectures sociocritique*, 1979, page 217.

<sup>2</sup> ROUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, paris, édition Dunod, 1996, p.51.

fait partie d'un monde complètement imaginaire produit par le romancier mais donne l'illusion au lecteur de faire partie du monde réel.

Le mot personnage a été longtemps en concurrence avec le mot *acteur* pour désigner des êtres fictifs qui font les actions dans le roman. Donc le personnage est un être de papier, il s'agit d'une personne fictive dans une œuvre littéraire.

Le mot personnage vient du latin « *personna* » apparu en France en XV siècle, qui signifie le masque que les acteurs portaient sur scène, et « *âge* » vient du verbe *agir*. Donc c'est l'acteur qui agit et joue un rôle et une action.

Beaucoup d'études ont été faites sur le concept de personnage, comme les travaux de Vladimir Propp par le concept de *fonction*, Todorov a choisi la notion d'*agent* et Greimas qui réduit la notion personnage à celle d'*actant*.

La conception des personnages littéraires évolue tout au cours de l'histoire, ils ont subi une évolution depuis des siècles pour présenter des individus réels.

D'abord dans les épopées antiques, les personnages et les héros sont des êtres hors du commun par la naissance comme Achille d'ascendance divine et Ulysse le roi, et par les qualités et les habilités.

A la renaissance les personnages sont des sujets de désir ou d'expérience.

Cette notion va se développer jusqu'à ce que le personnage devient un individu avec un statut social et une identité de plus en plus complexe et évolutif, cela bien entendu au XIX siècle, avec le roman réaliste et naturaliste à titre d'exemple Balzac dans *la comédie humaine*, Stendhal dans *le rouge et le noir* et Zola dans *Thérèse Raquin*.<sup>1</sup>

Au XX siècle une crise de personnages se manifeste avec le nouveau roman (Beckett, Sarraute et Alain Robbe-Grillet) un mouvement qui remplace les personnages par les choses.

Yves Reuter souligne que :

---

<sup>1</sup> Bouabsa Fouzia, *tragique et personnages dans Les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, op.cit. page 20.

Les personnages offrent la possibilité de se transformer entre le début et la fin du roman, devenant plus réaliste, n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences aussi réelles que possibles, voire misérables même.<sup>1</sup>

Parmi les théoriciens qui ont écrit sur les personnages, Kundera Milan, Roland Barthes, Yves Reuter, Philippe Hamon et d'autres.

Selon Kundera Milan :

Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants, mais d'une situation, d'une phase, d'une métaphore qui contient en germe une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on en a rien dit d'essentiel.<sup>2</sup>

Selon Yves Reuter « les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. »<sup>3</sup> D'après François Mauriac, le personnage est défini comme : « « Figure » de la narration, issue de l'expérience imaginaire de l'auteur et de l'agencement « mimétique » de ses actions, le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever. »<sup>4</sup>

Philippe Hamon affirme que : « Le personnage est une unité diffuse de la signification construit progressivement par le récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. »<sup>5</sup>

Pour Hamon, le personnage est perçu comme une association de signe à l'intérieure d'un texte, il propose d'observer le personnage comme un signe, il le décrit comme un moment mental que le lecteur opère, à partir d'un ensemble de signifiant dans le texte : sexe, âge, qualités physiques, courage...etc.

## **2/ Définition du tragique :**

Le mot tragique correspond toujours à une situation de tristesse, de malheur et de la mort qui s'impose comme un élément fondamental, comme on dit souvent ; la mort tragique ou une vie tragique. « L'écriture tragique est celle qui présente des

---

<sup>1</sup> Reuter Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit p.23.

<sup>2</sup> Kundera Milan, *L'art du roman*, paris, Gallimard, p.201.

<sup>3</sup> Reuter Yves, *L'analyse du récit*, Armand Colin, 2005, p 36.

<sup>4</sup> MAURIAC François, *Le romancier et ses personnages*, le livre de poche, 1972, p. 17.

<sup>5</sup> HAMON Philippe, *Le personnage du roman*, Genève, 1983, p 220.

personnages qui jouissent d'une certaine grandeur mais qui sont par ailleurs frappés par de grands malheurs et souffrent de conflits intérieurs graves et douloureux. »<sup>1</sup>

La notion du tragique est l'une des notions littéraire les plus difficiles à définir.

Le tragique prend son origine dans la tragédie, il est lié à *la tragédie* comme genre littéraire qui apparut vers le 4<sup>ème</sup> siècle A.J.C à Athènes.

La réflexion sur le tragique à presque le même âge que l'humanité même, les écrits des premiers philosophes antiques et les œuvres poétiques sont caractérisés par le sentiment tragique sans qu'il soit encore nommé directement.

Selon l'étymologie du mot tragédie : *tragodia* de *tragos* qui signifie *le bouc* et *ode* qui veut dire chant, c'est donc le chant des hommes bouc. Donc la tragédie est issue de la musique.

La notion de tragédie correspond à plusieurs significations, elle est selon Aristote un genre dramatique et mimétique d'homme de hautes valeurs morales ou de rang élevé.

Parmi les grands auteurs de la tragédie grecque nous citons : Eschyle et Euripide, qui ont inspirés leurs œuvres de la mythologie grecque.

La définition de la tragédie a connu une certaine modification ou changement, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, elle n'est pas en relation avec la notion de la mort :

Au début du XIV<sup>e</sup> s, la tragédie est devenue une façon de protester contre tout pouvoir dictatorial par la revendication des droits à la liberté des peuples. Ce thème est surtout exploité par Robert Garnier au XVI<sup>e</sup> siècle en s'inspirant des tragédies de Sénèque. Depuis la renaissance et l'âge classique jusqu'à nos jours le tragique prend une autre dimension, il est devenu le lien de rencontre entre l'homme et le divin.<sup>2</sup>

Donc on ne peut pas parler de tragique sans parler de la tragédie, selon le dictionnaire de philosophie « tragique du latin d'origine grecque *tragicus* ». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> [http://www.refer.sn/article.php3?id article-php3 ?id article-php 3?id article=67.](http://www.refer.sn/article.php3?id%20article-php3?id%20article-php3?id%20article=67)

<sup>2</sup> Bouabsa Fouzia, *tragique et personnages dans les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, op. cit. P. 46.

<sup>3</sup> BRANQUIN. N, DUGUE.J, RIBES.F, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 31.

Le tragique selon le dictionnaire Hachette, est le caractère de ce qui est : « funeste, terrible et effroyable ».<sup>1</sup>

Il est selon le dictionnaire du littéraire :

[...] on appelle tragique une situation où la mort frappe. Mais plus précisément, on désigne comme tragique une phase où l'homme est dans l'obligation d'affronter une crise insurmontable où « l'impossible au nécessaire se joint ».<sup>2</sup>

Le tragique est donc cette situation de l'homme ligoté par des chaînes invisibles, celle d'une fatalité qui lui dévoile toute sa faiblesse, et son incapacité à maîtriser un destin qui lui réserve une mort certaine, ainsi il se manifeste à travers le héros du roman qui est considéré comme un héros tragique : « Le héros tragique n'est pas seulement celui qui doit mourir, il présente derrière son individualité un groupe [...] sa situation d'homme déchiré entre le désir d'un bonheur impossible et la relation de sa misère à valeur d'exemplum pour l'humanité. »<sup>3</sup>

Donc le tragique exprime toujours une fatalité et une mort certaine.

### **3/ Le tragique dans *Partir* :**

Dans notre corpus le tragique des personnages réside dans leur situation sociale caractérisée par la misère, le chômage est la corruption des années 1990.

Le roman reflète une image très sombre de la société marocaine, et le parcours de plusieurs jeunes marocains coincés entre le manque d'avenir dans le pays et les rêves européens qui se brisent trop vite.

Partir, c'est le rêve des jeunes de Tanger, car à Tanger la situation est tragique ; des jeunes diplômés sans emploi, la corruption est présente à tous les niveaux et l'absence de la justice.

Tous les personnages du roman insistent sur l'idée de quitter le pays pour aller trouver du travail ailleurs, parce que le Maroc ne sait pas les retenir, en leur offrant un travail et une situation digne.

*Partir* est un roman triste mais qui constitue un témoignage important sur la réalité dure de l'immigration, l'auteur n'hésite pas à dévoiler le tragique quotidien des

---

<sup>1</sup> WALTER Henriette, *Dictionnaire Hachette*, Paris, 2009, p.1628.

<sup>2</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire littéraire*, op.cit. Page 780.

<sup>3</sup> Ibid. p.781.

clandestins marocains en Espagne, et de tous ceux qui rêvent de brûler le détroit et tenter leurs chances vers l'Espagne.

Un rêve de partir, envie de réussite sociale et matérielle, vie des ouvrières des crevette pour un maigre salaire, prostitution, homosexualité, mafia et drogue, assassinat et frères musulmans, tout est dit dans *Partir* « partir quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fière et peut être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre. »<sup>1</sup>

Dans *Partir*, même les enfants et les plus innocents souffrent surtout, il n'y a pas de différence entre les bons et les mauvais, tout en voulant s'exiler vers l'occident, ils sont attachés à cette idée comme Malika, la petite qui travaille dans l'usine de crevette, c'est une rêveuse aux doigts gelés : « Dans cet hôpital, c'étaient les pauvres qui consultaient, et c'étaient justement les enfants des pauvres qui travaillent dans l'usine des crevettes, Malika avait peur, elle pleurait [...], c'était de mourir, de partir sans avoir quitté ce pays. »<sup>2</sup>

Azel le jeune diplômé sans emploi qui quitte le pays pour travailler et pour être utile « [...] je suis prêt à changer prêt à vivre libre, à être utile, à entreprendre des choses qui feront de moi un homme debout ».<sup>3</sup> Ou de Kenza la jeune fille en quête d'amour, Soumaya la victime de la trahison, Siham qui choisit la prostitution, Noureddine qui meurt noyer à la mer et les autres, tous ces personnages sont des victimes de la société marocaine et de l'immigration clandestine.

Le tragique se manifeste dans le roman notamment avec le héros Azel, le personnage central du roman, sa lettre à son pays résume le contenu du roman :

Au jour d'hui est un grand jour pour moi, j'ai enfin la possibilité, la chance de m'en aller, de te quitter, de ne plus respirer ton air, de ne plus avoir à subir les vexations et l'humiliations de ta police, je pars, le cœur ouvert, le regard fixé sur l'horizon, fixé sur l'avenir, je ne sais pas exactement ce que je vais faire, tous ce que je sais, c'est que je suis prêt à changer [...] Je traverse la frontière [...] je vais enfin gagner ma vie.<sup>4</sup>

Azel le rêveur réalise le rêve de partir mais avec quel prix ? Il a choisi la prostitution avec l'espagnol Miguel qui profite de la situation.

---

<sup>1</sup> BEN LELLOUN Tahar, *Partir*, page 25

<sup>2</sup> Ibid. p.221

<sup>3</sup> Ibid. page 88.

<sup>4</sup> Ibid. p.89.

Donc *partir* est un roman triste et tragique qui constitue un témoignage important, il laisse entendre que partir n'est pas la solution, mais c'est avant tout une métaphore de la condition humaine quand elle est brutalisée par le manque et la misère.

Tous les personnages de notre corpus ont une histoire personnelle tragique, ils veulent quitter le pays pour gagner l'Espagne qui est plus libérée, mais malheureusement ils n'ont pas trouvé de place.

#### **4/ Les personnages et leurs portraits :**

Le portrait est un moyen essentiel dans la caractérisation du personnage, qui participe logiquement dans son évolution.

Selon Philippe Hamon « Le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage. »<sup>1</sup> Donc nous pouvons saisir le personnage à partir de son portrait,

La description d'un personnage permet à l'auteur de dessiner son portrait physique, social, moral et psychologique pour fonder son caractère et amorcer ses faits et gestes dans la suite des événements.

Dans notre corpus nous trouvons une intrigue transmise aux lecteurs à travers des personnages qui sont nombreux d'un côté, et qui sont décrits souvent par détails, dont le lecteur peut être surpris par cette description.

Les personnages de notre corpus sont désignés par leurs prénoms, ils sont décrits, leurs traits de caractères et apparences sont évoqués, le lecteur peut savoir la particularité physique des personnages, même les classes sociales sont évoqués. Cette description présente une certaine crédibilité pour l'œuvre.

A partir de cela, nous allons établir une étude des personnages et leurs portraits, en commençant par les personnages principaux.

#### **4-1/ Les personnages principaux :**

##### **4-1-1/ Azel Ezz- el Arab :( L'onomastique)**

Nous allons commencer par l'analyse du nom *Azel*

---

<sup>1</sup> HAMON Philippe, *Le personnage du roman*, Genève, 1983, p. 223.



D'abord, le lecteur d'une œuvre littéraire peut dévoiler à travers le nom que porte le personnage, son histoire, son comportement et ses actes.

Le nom du personnage principal de notre corpus Azel ou Ezz- el Arab n'est pas utilisé dans le système onomastique courant des pays arabophones :

-Comment tu t'appelles?

-Ezz- el Arab.

-C'est la première fois que j'entends un prénom marocain aussi difficile à prononcer.

-Mes amis m'appellent Azel, c'est plus simple.

-Que signifie ton nom ?

-La fierté, la gloire des arabes, je suis la crème des arabes ! celui qui est précieux, cher et bon.<sup>1</sup>

Le choix de ce nom correspond à la personnalité et le rôle d'Azel dans le roman, ce nom porte plusieurs significations.

Dans l'étymologie arabe le mot *Azel* prononcé avec [a] *Azal* renvoie au sens d'isolé, exclu et détaché. Le verbe *In'azala* signifie se détacher et se retrancher. *Mon'azil* signifie le solitaire.

Donc le personnage Azel aspire et cherche dans *partir*, de s'éloigner et se détacher de son milieu qui l'étouffe.

#### **4-1-1/ Le portrait d'Azel :**

Azel c'est le personnage central et le plus important dans le roman, un doux et gentil homme marocain qui vit à Tanger, il est âgé de 24 ans, diplômé et sans travail, il est présenté dans le roman comme un mauvais musulman, car il boit l'alcool et fume le kif.

Dans le corpus, Azel est décrit comme quelqu'un de séduisant et qui plaît aux filles « El Haj était aussi fasciné par ce jeune homme dont il connaissait l'histoire et qu'il cherche à aider. El Haj était aussi reposant physiquement qu'Azel était séduisant. »<sup>2</sup> Azel plaît aux filles mais sans argent il ne peut pas aimer en toute liberté.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page 58.

<sup>2</sup> Ibid. p. 38.

Dans le roman le portrait d'Azal est livré par lui-même « J'ai vingt quatre ans, je suis diplômé, je n'ai pas de boulot, pas d'argent, pas de voiture. »<sup>1</sup>

Ce jeune homme est très attaché à l'idée de partir et quitter le pays, il écrit une lettre à son pays pour exprimer d'une manière directe les raisons pour lesquelles il veut quitter le pays, il est persuadé de pouvoir trouver le travail et le bonheur loin du Maroc. A chaque fois Azal part à Rabat pour demander le visa, mais sans résultat.

Azal ne trouve qu'une seule solution pour la réalisation de ce rêve, il devient l'amant de Miguel « Azal dort sur le dos, à moitié couvert. Miguel fut stupéfié par la candeur de ce visage et la beauté de ce corps où des hématomes étaient visibles. »<sup>2</sup>

L'identité d'Azal est troublée à cause de sa relation sexuelle avec Miguel car, il était obligé de coucher avec lui pour rester en Espagne.

La déception vécue par Azal en Espagne s'oblige à se rendre au service de la police anti-terroriste, et à cause de ce travail Azal part sans retour, car il est assassiné par les frères musulmans, il se trouve égorgé dans sa chambre comme un mouton.

#### **4-1-2 / Miguel Lopez :**

Le nom Miguel est d'origine hébraïque qui signifie en arabe Dieux.

Dans notre corpus c'est Miguel qui participe au changement du destin d'Azal, et provoque plusieurs événements et actions car c'est lui le personnage le plus proche d'Azal.

Au début du roman Miguel apparut comme un homme généreux qui veut aider les autres, mais derrière ce visage se cache une autre personnalité très laide.

Miguel est un riche artiste espagnol qui vit à Tanger, très élégant, s'habillait avec goût, il passait l'été à Tanger et le reste de l'année à Barcelone.

Miguel est très proche de la famille du roi du Maroc « il avait mis sur la liste des invités spéciaux, ceux que le protocole laisse passer sans discussion. Miguel était ravi de ce trouver deux ou trois fois à la cour de Hassan II. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 41.

<sup>2</sup> Ibid. p. 56.

<sup>3</sup> Ibid. p.52.

La main de Miguel est très tendue, c'est un homme qui mène une vie de haut statut social mais derrière cette personnalité nous trouvons une autre ; un homme mondain dans l'âme qui aime les soirées et les hommes.

C'est Miguel qui aide Azel pour obtenir le visa pour partir en Espagne car il est amoureux de lui :

Il aime la peau mate des marocains, leur maladresse, mot qu'il utilisait pour parler de leur ambiguïté sexuelle [...] ainsi tantôt domestique le jour, tantôt amant la nuit, habillé d'une façon quelconque pour faire marché la journée, vêtu avec des habits de choix le soir pour le désir.<sup>1</sup>

Cet espagnol convertit à l'islam est devenu un ami proche et membre de la famille d'Azel parce qu'il s'est marié avec la sœur de ce dernier Kanza, mais il s'agit d'un mariage blanc.

A la fin de l'histoire Miguel tombe malade, il répond à l'appel de Toutia et monte avec les autres personnages dans le bateau, il écrit à Carmen sa servante une lettre pour demander à son voisin Lahcen de lui faire sa toilette, et de ensevelir dans un cimetière musulman :

J'ai déjà acheté la tombe, elle est au cimetière des moudjahidin, à cent tombes à gauche en entrant, [...] j'aime les cimetières musulmans ; ils sont tellement moins angoissants que ceux bien ordonnés des autres religions. Les cimetières musulmans sont simples et modestes.<sup>2</sup>

A la fin Miguel est mort et laisse un héritage pour ses deux enfants par adaptation et pour Kenza la sœur d'Azel.

#### **4-1-3/ Toutia :**

Toutia c'est le titre du premier chapitre du roman, c'est un personnage imaginaire et fictif, ce personnage est apparu dans le début du roman à Tanger pour chanter la chanson des noyés et les victimes de l'immigration, il porte les nouvelles des immigrés : « « Toutia » [...] c'est l'araignée tantôt dévoreuse de chair humaine, tantôt bienfaitrice parce que transformée en une voix leur apprenant que cette nuit n'est pas la bonne et qu'il faut remettre le voyage à une autre fois. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Tahar ben Jelloun, *Partir*, p.55.

<sup>2</sup> Ibid. p.318.

<sup>3</sup>Ibid. p. 13.

Toutia c'est la femme de capitaine du bateau magique qui chante pour exprimer la nostalgie douloureuse. C'est une jeune femme avec des yeux gris en amande, une peau mate et une longue chevelure brune, elle est tatouée sur le front et le menton, symbole du pays et des traditions, elle apparue dans le dernier chapitre intitulé *Revenir* en Espagne.

Toutia est toujours à côté du capitaine pour inviter et ouvrir les bras aux passagers et les clandestins qui ne trouvent pas leur place en Espagne : « Toutia ferme les yeux et chante de tout son cœur. Que ce soit sur le bateau ou sur le quai, tout le monde s'arrête et l'écoute en silence. »<sup>1</sup>

Toutia c'est une métaphore qui symbolise la mort tragique des personnages, tous les personnages qui sont montés dans le bateau sont morts.

## **4-2/ Les personnages secondaires :**

Les personnages secondaires sont ceux qui entourent le héros et qui interviennent de manière régulière dans le récit, ils peuvent être des amis, des ennemis, des membres de famille ou des relations de loisir et de travail, ils contribuent à caractériser le héros comme un être réel.

Les personnages secondaires du roman sont nombreux, en commençant par les plus marquants :

### **4-2-1/ Kenza :**

Le mot Kenza signifie le trésor en arabe. C'est la sœur unique d'Azal, elle possède un charme discret, et avait un joli corps « elle avait l'apparence d'une européenne du sud, disponible, belle et surtout installée légalement en Espagne. »<sup>2</sup>

Kenza n'était pas à l'aise dans la société marocaine, elle veut aussi partir loin pour être libre et le seul moyen est le mariage blanc avec Miguel.

Pour kenza le mariage est une chose sacrée et merveilleuse, elle rêve d'une grande maison avec un bon mari.

Au Maroc Kenza travaille dans une clinique privée comme infirmière avec un maigre salaire « le patron, un chirurgien avec le tic d'avare [...] donnait à Kenza le

---

<sup>1</sup>Tahar ben jelloun, *Partir*, p.316.

<sup>2</sup>Ibid. p. 212.

salaires minimum en lui disant : « tu apprends le métier » »<sup>1</sup> Kenza avait fait moins d'années d'études, et elle adore surtout danser sur les chants du moyen- orient.

La vie amoureuse de Kenza est très compliquée, elle a échoué avec Nouredine, et avec le turc Nazim.

En Espagne Kenza fait des relations avec le turc Nazim qui n'est pas musulman, elle se sentait plus libre loin du Maroc, mais avec le temps Kenza découvre la réalité de Nazim c'est la cause pour laquelle elle décide de rentrer au pays et répondre à l'appel de Toutia.

#### **4-2-2/ Al Afia (le feu) :**

Le mot d'*Afia* est utilisé en arabe pour désigner le calme, la paix. Le mot vient d'*Al afw* en arabe le pardon.

Ce nom ne reflète pas la personnalité d'El Afia. Ce personnage est une métaphore qui présente l'image du Maroc dans les années 1990, car Al Afia représente un exemple de la corruption et de trafique.

Dans le roman, Al Afia est un homme silencieux et sans cœur, il est connu par ses activités de trafic. C'est le passeur clandestin, qui ne veut pas rembourser Azel après une aventure échouée de voyage clandestin « entre azel et Afia la guerre était déclarée depuis longtemps [...] une nuit, Azel avait décidé de partir et avait déjà payé le passeur, mais à la dernière minute, le voyage avait été annulé et Azel n'avait jamais été remboursé. »<sup>2</sup>

Afia avait des origines de Réf, mais il vit dans une immense maison à Ksar es-seghir, marié avec deux femmes, une espagnole et une marocaine. C'est l'homme le plus puissant de la ville « au fond de lui- même il était fier, il avait eu le courage de s'attaquer à un monstre peut être l'homme le plus puissant de la ville. »<sup>3</sup>

Le narrateur évoque le portrait et les actions d'El Afia juste au début du roman, pour déclencher les actions de l'histoire, dans les autres chapitres, El Afia ne porte pas la parole.

---

<sup>1</sup>Ibid.p36.

<sup>2</sup>Ibid.. 23.

<sup>3</sup>Ibid. p 53.

#### **4-2-3/ Moha :**

Moha le vieux, Moha le Fou, Moha le sage, ce personnage c'est le porte parole de la conscience collective. C'est un personnage révolté. Dans le roman Moha ne provoque aucune action.

L'auteur utilise la folie de Moha comme un moyen d'expression pour décrire les conditions de la société marocaine.

C'est un vieil homme qui vit dans un arbre, il avait des cheveux dépeignés, la voix grave et l'œil vif.

Il critique dans ses paroles le pays, Moha est parfois fou et parfois sage.

Dans les paroles implicites de Moha nous trouvons des conseils « [...] là-bas, il ya du travail, du confort, de la beauté et de la grâce, mais, il ya de la tristesse de la solitude [...] il ya aussi de l'argent mais pas pour ceux qui viennent sans être invité. »<sup>1</sup>

Moha précise que partir n'est pas la solution et que l'Espagne n'est pas le paradis.

« Regarder la mer: elle est belle dans sa robe étincelante, avec ses parfumes, mais la mer vous avale puis vous rejette en morceaux. »<sup>2</sup> Il est clair que l'auteur utilise cette personnalité pour dire à sa place et d'une manière indirecte que les clandestins sont des exclues et que l'immigration n'est pas la bonne chose. Elle crée des situations de déchirement intérieur.

Moha prend la parole dans un chapitre à la place du narrateur, pour dénoncer l'injustice de la société et la réalité de l'immigration.

#### **4-2-4/ Noureddine :**

En langue arabe le nom Noureddine signifie la lumière de la religion.

Le rôle de Noureddine est réduit dans ce roman, mais porte plusieurs significations.

Noureddine est une victime de l'immigration, car il est mort dans le détroit « [...] l'image de Noureddine, cet ami qui était mort noyé s'impose brusquement à Azel. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir* p. 178.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 181.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 135.

C'est un cousin d'Azal qui était comme son frère, il était le fiancé de Kenza. Dans le début du roman le cadavre de Noureddine est porté dans le bateau de Toutia.

#### **4-2-5/ Siham :**

Siham signifie en arabe les flèches. C'est une victime de la société, car elle présente l'image de la femme marocaine qui cherche sa liberté.

Siham joue un rôle intéressant dans le roman parce qu'elle est amoureuse d'Azal. C'est une fille sensible, qui plait à Azal.

Elle commence le travail à Tanger chez El Haj Comme prostituée avec d'autres filles, après, elle a eu la chance de partir en Espagne pour travailler comme infirmière chez une famille saoudienne et s'occuper de la fille Widad.

Dans le roman Siham cherche toujours le changement elle veut être active dans la société.

#### **4-2-6/ Malika :**

Malika la reine en arabe, c'est la reine des rêves et un ange du paradis. La petite Malika cherche un monde meilleur où elle peut réaliser tous ses rêves. Elle présente le monde et les conditions des enfants marocains qui souffrent de la misère et qui sont obligés de sortir travailler pour manger.

Malika la petite rêveuse, la voisine d'Azal qui veut partir pour sauver son âme.

A l'âge de 14 ans elle a commencé le travail dans une usine de crevette où elle tombe malade « Malika avait peur ; elle pleurait [...] ce n'est pas de la consultation qu'elle avait peur, c'était de mourir, de partir sans réaliser son rêve. »<sup>1</sup>

Malika est une autre victime de la misère et la corruption, une victime de l'usine de crevette, elle est partie comme Azal sans retour.

#### **4-2-7/ Soumaya :**

Le nom Soumaya signifie un être haut et élevé, en arabe c'était le nom de la première femme qui s'est convertie à l'Islam. Le nom de Soumaya reflète sa personnalité dans le roman.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, page 221.

Une fille sociable, communicative et séduisante, elle travaille en Espagne, dans un restaurant.

Soumaya est une fille d'Ouadjda venue en Espagne avec son mari koweïtien qui l'avait abandonnée et laissée sans sou. Elle est issue d'une famille cultivée.

L'histoire de Soumaya est comme celle des autres filles du roman « la belle Soumaya, pulpeuse et vive, était devenue une ombre grise, le visage froisé, le regard vide et le corps meurtri par les souffrances de la maladie et de la femme ». <sup>1</sup>

Soumaya a fait un horrible accident de la route entre Madrid et Tolède, elle est défigurée complètement, « Soumaya perdue et retrouvée, arrive sur le pont, couvert de la tête aux pieds [...] j'étais défigurée. Le médecin m'a dit : va, rentre chez toi, il ya un bateau qui t'attend à Tarifa Tu verras, tu ne seras pas la seule à y monter. » <sup>2</sup> Elle monte dans le bateau des victimes de l'immigration pour rentrer au pays, un cadavre sans âme.

#### **4-2-8/ Lalla Zohra :**

Nous disons Lalla pour exprimer le respect à une femme, Lalla en arabe signifie ma tante et Zohra vient de la fleur et la beauté.

Dans le roman Lalla Zohra reflète l'image de la mère marocaine qui s'inquiète toujours du destin de ses enfants.

Lalla Zohra Touzani, née en 1936, la mère d'Azal et Kenza. C'est une femme de Chaoune, une petite ville qui respecte les traditions. Lalla Zohra ne sais ni lire ni écrire mais s'est mise à travailler pour ses deux enfants « elle faisait de la contrebande. Elle était *bragdia* comme d'autres étaient couturières. » <sup>3</sup>

Le narrateur décrit avec fidélité les attitudes de Lalla Zohra avec ses enfants « je connais mon fils, il ne peut pas rester en place, il ne peut pas se contenter d'une vie où il est entretenu par une femme [...] je sais qu'il est en train de tout faire pour partir la bas en Espagne. Que dieu le protège. » <sup>4</sup>

L'auteur ne présente pas les caractères physiques de Lalla Zohra, il évoque seulement le nom et quelques actions avec ses deux enfants.

---

<sup>1</sup> Ibid. page 259.

<sup>2</sup> Ibid. page. 321.

<sup>3</sup> Ibid. page 75.

<sup>4</sup> Ibid. page 74.



#### **4-2-9/ EL Haj :**

Son nom El Haj par rapport au pèlerinage, il est appelé El Haj parce qu'il fait tous les deux ans un pèlerinage à la Macque. C'est Un vague cousin de Noureddine qui fait des relations avec Azel.

Un homme âgé qui veut aider Azel « El Haj et Azel entretiennent une relation étrange et insolite, ils n'avaient ni le même âge, ni les mêmes intérêts [...] il connaissait l'histoire et qu'il cherchait à aider. »<sup>1</sup> La relation entre Azel et El Haj est une relation de travail.

A partir du personnage El Haj, l'écrivain évoque la vie des hommes les plus riches du Maroc.

#### **4-2-10/ Mohamed- l'arbi :**

Le nom de Mohamed c'est le nom du dernier prophète des musulmans « Mohammed ».

Mohamed- l'arbi, est l'un des frères musulmans qui vit en Espagne, c'est un homme de taille moyenne, ni grand ni petit avec une peau mate et des yeux noirs.

Il est présenté à partir de ses actions comme un bon musulman.

C'est un copain d'Azel qui va faire un stage dans un pays musulman le Pakistan ou l'Afghanistan, « un jour kenza le rencontre dans leur rue [...] si tu veux que je te serre la main, enveloppe la dans un tissu, je préfère aussi que tu ne m'adresses plus la parole. »<sup>2</sup>

Tout le monde croit que Mohamed- L'arbi est encore en Afghanistan, mais la réalité dit qu'il est assassiné par les frères musulmans parce qu'il parle au téléphone avec Nadia la fille d'Alem pour l'aider.

#### **4-2-11/ Alem :**

Savant en religion, c'est un Égyptien qui donne des séances de religion, il est l'enseignant de Mohamed- l'arbi et son oncle Sadek.

---

<sup>1</sup> Ben jelloun Tahar, *Partir*, p. 38.

<sup>2</sup>ibid. page 113.

Alem est marié avec deux femmes qui vivent dans le même endroit. « Mes frères, nous sommes des musulmans, responsables et solidaires, nous appartenons à la même maison [...] La Umma Islamya. »<sup>1</sup>

Alem est présenté comme le parent qui utilise l'islam pour faire le contrôle sur ses filles et ses femmes « il écoutait et suivait les consignes de l'alem. Ces causeries abordaient chaque fois un nouveau thème : par exemple, la relation de l'homme et de la femme, comment maintenir la supériorité absolue de l'homme sur la femme. »<sup>2</sup>

Alem est très sévère sur le sujet de la femme, selon lui les femmes ne doivent pas aller à l'école, elles ne peuvent pas sortir sans l'accompagnement de l'homme.

#### **4-2-12/ Sadek :**

C'est le sincère et l'honnête en arabe, son nom reflète sa personnalité. Un frère qui vit en Belgique depuis une vingtaine d'années. Sadek c'est un oncle de Mohamed-l'arbi, « sa qualité de porte parole de la communauté musulmane marocaine du quartier nord de Bruxelles lui faisait connaître tous les rouages. »<sup>3</sup>

C'est un immigré qui est très attaché à ses origines et la culture marocaine. Un bon marocain qui veut préserver ses traditions à l'exil.

#### **4-2-13/ Abdeslam :**

Le nom d'Abdeslam signifie en arabe le serviteur de la paix. Le rôle d'Abdeslam est réduit dans le roman, c'est un cousin d'Azal et le frère de Nouredine, maçon mais pas comme les autres jeunes marocains, il veut rester au service du pays. Abdeslam choisit la religion et le pays, il vit dans une paix et joie intérieure loin des problèmes des autres, et malgré la misère il choisit le Maroc, il représente en quelque sorte le portrait du héros positif, qui adhère aux lois de la société, il ne présente aucune révolte.

#### **4-2-14/ Abbas :**

Le nom Abbas signifie l'austère en arabe. Une autre figure des personnages qui reflètent l'image sombre et triste de l'immigration.

---

<sup>1</sup>Ibid. page 115.

<sup>2</sup>Ibid. page 113.

<sup>3</sup>Ibid. p.110.

C'est un homme petit de taille, la peau mate et les yeux vifs, mais souvent rouge à cause de ce qu'il prenait.

Abbas était arrivé en Espagne adolescent caché dans un camion.

Ses paroles dans le roman expriment la tristesse et le mal intérieur de ce personnage, il pleurait sa situation « je verse des chaudes l'armes sur ma vie, sur ma condition, ma mère me manque terriblement. »<sup>1</sup> Abbas est très triste en Espagne, il veut rentrer au pays mais sans papiers, il ne peut faire rien.

#### **4-2-15/ Nazim :**

Le nom Nazim signifie le méthodique. Ses parents l'avaient appelé Nazim en mémoire du poète turc *Nazim Hikmet*. Nazim est un vrai méthodique, il veut résoudre ses problèmes à travers les autres.

Nazim est un turc et l'amant de Kenza. Un homme grand de taille, brun, les yeux claires et avait des moustaches. Il travaille comme serveur dans un restaurant dit *Oriental* où Kenza mangeait. Il avait quitté le pays dans des conditions obscures.

Dans le roman Nazim est un homme marié avec deux enfants, mais qui joue le rôle d'un amant de Kenza pour résoudre son problème de clandestinité.

#### **4-2-16/ Le capitaine :**

C'est le capitaine du bateau magique, un personnage imaginaire mais qui porte plusieurs significations, un homme d'un autre temps « le capitaine est un homme d'un autre temps, portant barbe bien taillée et favoris, son corps est frêle, c'est une sorte de dandy. »<sup>2</sup> Il est présenté comme le mari de Toutia, c'est lui le responsable du bateau qui porte les cadavres des marocains.

#### **4-2-17/ Mohamed Touré :**

Un professeur qui vient du Mali avec sa femme et ses enfants, il est invité par le doyen de la faculté de médecine de Barcelone pour donner une série de conférences « M Touré lui tendit sa carte, si vous venez au Mali un jour, appelez moi. »<sup>3</sup>

Le rôle de cette personnalité est de montrer la générosité des Africains.

---

<sup>1</sup> Ibid.p.197.

<sup>2</sup>Ibid. page 315.

<sup>3</sup>Ibid. page 210.

#### **4-2-18/ Flaubert :**

Un africain qui vit à Toulouse, il est venu en Espagne pour chercher son cousin.

Qand Flaubert rencontrait Azel, il lui raconte et présente les traditions de la tribu Ndé, « avec ses valeurs pourquoi avez-vous besoin de partir [...] nous faisons nôtres vie en fonction de la famille. »<sup>1</sup>

Les Africains sont les peuples les plus attachés à leurs cultures et traditions, ils sont immigrés juste pour gagner l'argent mais le pays natal est toujours dans leurs cœurs, ils sont immigrés avec l'idée de revenir chez eux.

#### **4-2-19/ Gabriel le merveilleux :**

Un médecin français et ami de Miguel, installé à Barcelone, venait d'une famille de pied noir de Mostaganem en Algérie, drôle, profondément humain et il adore rendre service.

Gabriel raconte à Azel l'histoire de son ami Miguel, et lui donne le courage pour continuer le chemin avec Miguel.

**4-2-20/ Ismaïl :** Un ami de Miguel célibataire, c'est un hétérosexuel.

**4-2-21/ Chico :** Un homme âgé qui travaille avec Miguel « je m'appelle Chico, c'est un surnom, je travaille chez M Miguel, je suis petit mais je m'en fous ». <sup>2</sup> Chico a un rôle très réduit il prend la parole qu'une seule fois.

**4-2-22/ Carmen :** Le serviteur de Miguel, il ne prend pas la parole dans le roman.

Nous trouvons aussi dans le corpus d'autres personnages qui ont un rôle extrêmement réduit, qui sont :

**-M Ghani :** la mère de Widad.

**-Widad :** la petite fille handicapée

**-Zineb :** la sœur de Malika.

**-Nadia :** la fille d'Alem.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page 269.

<sup>2</sup> Ibid. p. 51.

- **Saïd** : ami d'Azel.
- **Ali** : le premier amant de Miguel.
- **Azziya** : une prostituée nigériane.

## 5/ Azel le personnage principal et héros problématique :

Le personnage du roman est un être de fiction, qu'il doit avoir une certaine vraisemblance pour toucher le lecteur et donner l'impression d'exister réellement. Nous parlons souvent de personnage « héros » pour indiquer le personnage principal d'un roman, c'est ce lui qui porte des valeurs supérieures de la société, il peut être héros des contes, héros romantique ou héros tragique. « La tradition littéraire définit le héros comme « le personnage principal d'une histoire, dans un roman, généralement investie des désirs les plus passionnés, des qualités les plus exemplaires, des rôles les plus valorisants. »<sup>1</sup>

Lukacs parle dans son œuvre *La théorie du roman* de l'incommunication entre le héros et sa société, il s'agit donc du héros problématique qui est à la recherche des valeurs absolues dans un monde dégradé « [...] aussi, le héros du roman correspond à une personnalité hors du commun alors que la plupart des hommes aspirent simplement à vivre et que les structures tendent à demeurer les mêmes. »<sup>2</sup>

*Partir* de Tahar Ben Jalloun raconte l'histoire du personnage principal Azz- El Arab dit Azel à travers ses rapports avec les autres personnages du roman.

Azel a un rôle essentiel dans l'organisation et la démarche de l'histoire, il détermine et mène les actions en leurs donnant un sens.

Dans *partir* on rencontre Azel, un jeune qui a fait des études supérieures pour pouvoir trouver un travail et mener une vie sans difficultés et sans soucis.

Le tragique d'Azal commence quand il termine ses études en droit, et se trouve face à une réalité. Il se rend compte que le droit de vivre respectueusement n'est pas possible au Maroc où le chômage et la corruption sont des éléments qui l'empêchent de vivre comme il veut « dans ce pays, tout est faux, tout le monde s'arrange, et moi je refuse de

<sup>1</sup> <http://www.fabula.org/actualites/le-heros-problematique-et-la-quete-de-sens.55899.php>.

<sup>2</sup> Bouzard Wadi, *roman et connaissance sociale*, op.cit. OPU, Alger, 2006, p. 123.

m'arranger, j'ai fait des études de droit dans un état qui ignore le droit tout en faisant semblant de faire respecter les lois. »<sup>1</sup>

Azel vit un grand conflit avec la société marocaine qui est marquée par le trafic, il ne pense qu'à partir pour un ailleurs qu'il croit meilleur, il se met à rêver et quitter son milieu social :

« -partir, où ?

-partir n'importe où, en face par exemple.

-En Espagne ?

-Oui, en Espagne [...] j'y habite déjà en rêve. »<sup>2</sup>

Azel le héros problématique selon Goldmann est à la recherche d'un monde conforme à ses rêves dans lequel il peut changer son destin et le cours de sa vie pénible, il veut échapper de son monde vers le monde extérieur et étranger où il trouve et impose son idéal, ses aspirations et ses rêves :

Azel avait fait des études de droit, il avait obtenu une bourse de l'état parce qu'il avait eu son bac avec mention. Ses parents ne pouvaient pas lui payer d'études [...] Azel comprit que son avenir était compromis et que sans piston il ne trouverait pas de travail, ils étaient nombreux dans son cas. [...] quitter ce pays, c'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit [...] partir quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants.<sup>3</sup>

Ce passage explique le rapport entre azel et son univers social, Azel est diplômé, mais il n'a pas de contacts nécessaires pour se trouver un emploi à l'instar des autres jeunes de son milieu social, par désespoir il veut s'échapper vers l'Espagne son monde idéal « son désir d'échapper était plus fort que tout. »<sup>4</sup>

Azel agit contre la société marocaine, il refuse les traditions et les dogmes de la religion « il n'avait que faire de cette morale, lui qui trouvait la plus part du temps ses plaisirs dans les interdits de la religion. »<sup>5</sup> Et ne donne pas l'importance à tous les dogmes et les normes de la société, il boit l'alcool, fume le kif et vit avec une grande

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, page 20

<sup>2</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page, 119

<sup>3</sup> Ibid. p. 24, 25.

<sup>4</sup> Ibid. p. 30.

<sup>5</sup> Ibid. p. 26.

liberté. Dans ce passage il parle de la virginité des filles à marier « tu sais, je ne veux pas être comme tout le monde ici, la virginité pour moi c'est plus un problème. ».<sup>1</sup>

Azel veut être un homme libre dans un pays libre, où il pourra enfin travailler pour gagner sa vie.

Azel le personnage principal, montre une certaine haine de soi et critique souvent le Maroc et les marocains

Suis- je raciste ? Peut-on être raciste contre son propre camp ? Pourquoi les marocains m'énervent- ils autant ? Il ne s'aime pas. Et pourtant dès que l'on émet la moindre critique sur leurs pays, ils se montrent susceptibles et se mettent en colère. Pour quoi est- ce que je préfère les éviter ?<sup>2</sup>

Même quand Azel ne va pas bien en Espagne et qu'il souffre énormément, il refuse de retourner au Maroc.

Le tragique d'Azal réside aussi dans sa relation avec Miguel qui l'aide à partir en Espagne, il ne supporte pas de coucher avec lui « j'avais tous se que je voulais, après je me sentais mal, coupable, profiteur, pas honnête alors je le provoque pour le mettre en colère, pour qu'il se détache de moi. ».<sup>3</sup>

La relation d'Azal avec Miguel provoque une déception et une perte de soi. En Espagne Azal est perdu, il essaie de lutter pour créer un monde idéal, mais il se trouve face à des relations endommagés.

Le personnage principal Azal est à la quête d'un monde idéal et des valeurs supérieures qu'ils ne trouvent ni au Maroc ni en Espagne, face à cette situation Azal cherche une autre issue, il devient informateur de la police anti- terroriste « pour la première fois Azal sentait qu'il était utile, que des gens avaient de la considération pour lui. ».<sup>4</sup> C'était la cause pour laquelle Azal trouve son destin et sa mort tragique, « Azal était parterre, la gorge tranchée, la tête dans une flaque de sang [...] les frères l'avaient égorgé. »<sup>5</sup>

Le dénouement d'Azal est très tragique il est assassiné égorgé comme un mouton de l'aïd.

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 44.

<sup>2</sup> Ibid. p. 108.

<sup>3</sup> Ibid. p. 301.

<sup>4</sup> Ibid. p. 305.

<sup>5</sup> Ibid. p. 306.

A la fin nous pouvons dire qu'Ezz- El Arab le personnage principal de notre corpus représente bel et bien le concept du héros problématique de la théorie de la vision du monde selon Goldmann et Lukacs.

## **6- Le conflit entre les personnages :**

Le roman crée un univers, avec des valeurs positives et négatives, il transmet une vision du monde, l'auteur transmet cette vision à travers ses personnages.

Le héros du roman n'est pas un être isolé, mais il est en relation avec les autres personnages soit en accord ou en conflit.

Dans notre corpus *partir* de l'écrivain Tahar Ben Jelloun, nous trouvons un monde plein de conflit qui expose des oppositions entre certains personnages.

Le destin tragique d'Azal est influencé par la situation tragique de sa société, il est en conflit avec les autres personnages du roman.

La première scène de conflit présentée dans le corpus est le conflit entre Azal et Afia « entre Azal et El Afia la guerre est déclarée depuis longtemps. »<sup>1</sup>

El Afia ne veut pas rembourser l'argent d'Azal « Azal criait de plus fort [...] s'approcha d'El Afia et lui glissa dans l'oreille [...] El Afia devait faire taire le petit excité. »<sup>2</sup>

Un autre conflit se déroule entre Azal et Miguel, il se déclenche quand Azal prend la décision de sortir avec les filles « Azal reçut une gifle qui le fit tomber et le laissa hébété. Jamais il n'avait pensé qu'un jour Miguel le frapperait. »<sup>3</sup>

Le conflit entre Azal et sa sœur commence à cause de Nazim le turc :

Kenza, à peine vêtue, demande à Nazim de s'écarter, cette affaire ne le regardait pas, puis s'adressant à Azal, elle hurla sa colère :

-Ce n'est ni youpin ni khoroto, cet homme a un nom, un prénom, un pays [...], figure-toi.

- j'aime pas les turcs, j'aime pas leur langue [...]

-tu es raciste!<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, p. 23.

<sup>2</sup> Ibid. p. 20.

<sup>3</sup> Ibid. p. 214.

<sup>4</sup> Ibid. p. 218.



Tahar Ben Jalloun décrit dans son roman *partir* un monde en conflit où le plus fort écrase le plus faible.

# **Chapitre VI**

## **L'étude thématique**

Dans cette partie nous avons choisi de faire une analyse des thèmes les plus dominant dans notre corpus.

D'abord la thématique en littérature est définie comme l'étude des thèmes abordés dans une œuvre littéraire.

L'analyse du contenu thématique est une démarche d'analyse comme le dit Mcchielli « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents, qui apparaissent sous divers contenus plus concertés ».<sup>1</sup>

Le mot thématique vient du grec « *thema* » qui signifie sujet posé dans une œuvre comme le roman.

Le dictionnaire encyclopédique définit le thème comme « un sujet matière, une proposition que l'on entreprend de traiter, de prouver, ou d'éclaircir. »<sup>2</sup>

Dobrovsky définit le thème comme :

La notion clé de la critique moderne, il n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde [...] le thème est donc le choix d'être qui est le centre de toute « vision du monde ». »<sup>3</sup>

Nous pouvons identifier le thème d'une œuvre à partir d'une séquence linguistique, une phrase, un groupe nominal ou un nom propre : « une identité ou une phrase qui identifie sur quoi porte une unité de données ou ce qu'elle signifie. »<sup>4</sup>

Tahar Ben Jelloun montre dans ses œuvres plusieurs problèmes concernant la société et la culture marocaine.

Le corpus *Partir* est très varié sur le plan thématique, nous trouvons le thème de l'immigration, l'homosexualité et la culture et bien d'autres. Mais L'immigration forme le thème central de notre corpus.

---

<sup>1</sup> MACCHILLI Alex, *Les méthodes qualitatives*, Paris, 1992, p.97

<sup>2</sup> *Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, librairie Aristide quillet, 1953.

<sup>3</sup> <http://biblio-craoi-auf-org/191/01> microsoft- word. Bukasa. pdf.

<sup>4</sup> Ibid.

## 1/ L'immigration :

L'immigration est la source de plusieurs inspirations qui pousse les écrivains à écrire.

A partir des années 80, le thème de l'immigration prend une place primordiale dans les œuvres des écrivains maghrébins de langue française.

Ce thème est présenté dans les œuvres de Tahar Ben Jelloun qui construit une dynamique d'observation du réel, selon Charles Bonn :

Lorsque poussé par une actualité tragique, les grands écrivains maghrébins comme Mohammed Dib, Tahar Ben Jelloun, ou Rachid Boudjadra parlent enfin de l'immigration dans la deuxième moitié des années 70, c'est d'avenage pour parler de l'exile de l'écrivain que de la misère de l'immigré.<sup>1</sup>

Les termes « *immigré* » et « *exil* » sont sémantiquement proche et tendent à ce confondre dans certains usages courants.

L'immigration selon le Robert « une entrée dans un pays de personne qui viennent s'y établir généralement pour y trouver un emploi »<sup>2</sup>

Le verbe « immigrer » du latin « *immigrare* » c'est changer de résidence.

Le mot immigration signifie dans l'utilisation courante toute personne étrangère issue d'un pays peu développé qui travaille dans un pays industrialisé et vivant souvent en marge.

L'immigration est traditionnellement décrite à partir d'un concept qui est celui de l'exil, selon Tahar Ben Jelloun « les immigrés sont des invités qui ne veulent déranger personne ».<sup>3</sup>

Dans le corpus intitulé *partir* T. Ben Jelloun raconte une histoire tragique qui aborde un thème d'actualité, qui menace les pays du sud de la méditerranée.

L'immigration se présente comme le premier élément qui met les personnages du roman dans un état de déchirement et de l'instabilité intérieure.

---

<sup>1</sup> [http:// www.ler.Letra- up.Pt/ upload/12208.Pdf](http://www.ler.Letra-up.Pt/upload/12208.Pdf).

<sup>2</sup> *Le Robert*, Edition 2003. Page 987.

<sup>3</sup> [www.Magazinelitteraire.com](http://www.Magazinelitteraire.com).

L'écrivain parle de l'immigration des jeunes marocains, parmi eux les jeunes diplômés, vers les pays du nord pour travailler. Comme celle des écrivains réalistes de XIX siècle, comme le style de Balzac.

Nous trouvons dans *partir* les mêmes intérêts que ceux des écrivains de XIX s, l'écrivain aborde le thème de l'immigration avec une grande fidélité et objectivité.

En effet beaucoup de marocains, hommes et femmes (Azal et Kenza), même les enfants comme Malika sont attachés à l'idée de quitter le pays et de vivre ailleurs en Europe « partir, partir ! Partir n'importe comment, à n'importe quel prix, se noyer, flotter sur l'eau, le ventre gonflé, le visage mangé par le sel, les yeux perdus...partir. »<sup>1</sup>

Ben Jelloun explique à travers *Partir* les raisons et les causes qui poussent les jeunes marocains à choisir l'immigration, il parle du manque de travail, le chômage, la misère et la corruption qui sont les causes principales de ce phénomène « [...] Azal comprit que son avenir était compromis et que sans piston il ne trouverait pas de travail, ils étaient nombreux dans son cas [...] et décide de quitter ce pays qui ne veut plus de ces enfant ».<sup>2</sup>

Dans un autre passage, « les filles l'écoutaient, certaines pleuraient, avaient tenté eux aussi de partir, Siham, la plus mûre avoue qu'elle aussi avait brûlé. »<sup>3</sup>

L'écrivain évoque aussi les attentes des jeunes, il montre comment l'immigration est avant tout le lieu de l'imagination des croyances d'un monde meilleur et idéal.

Azal en Espagne trouve une réalité différente de ce qu'il avait imaginé et à cause de ce qu'il a accepté de faire pour pouvoir partir, un sentiment de solitude envers son pays et un manque effroyable, il écrit une lettre à son pays « me voici loin de toi et déjà quelque chose de toi me manque, dans ma solitude je pense à toi ».<sup>4</sup>

Le personnage Noureddine est une victime de l'immigration clandestine, il est mort noyé dans la mer, « quitter ce pays, c'est une solution de facilité mais plus risquée ».<sup>5</sup>

L'auteur à travers *Partir* dresse un message aux jeunes, il cherche à convaincre que partir n'est pas la bonne solution, il dit à travers la voix du fou personnage Moha le fou, Moha le sage : « [...] partir ! C'est tout ce que vous avez trouvé comme solution.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, 2006, page 149.

<sup>2</sup> Ibid. page 24.

<sup>3</sup> Ibid. p. 42.

<sup>4</sup> Ibid, p. 77.

<sup>5</sup> Ibid. p. 29.

Regardez la mer : elle est belle dans sa robe étincelante, avec ses parfums subtils, mais la mer vous avale, puis vous rejette en morceaux. »<sup>1</sup>

L'immigration a jusqu'à présent, généré des richesses, mais aussi des déchirements, des conflits, des problèmes, en générale immigrer, n'est pas toujours une belle aventure « l'immigration ce n'est pas une villégiature, l'arrachement est douloureux, on quitte beaucoup de choses que l'on ne pourra pas reconstruire. »<sup>2</sup>

Donc, l'immigration n'est pas une bonne chose car elle crée des situations de déchirement intérieur.

Les victimes de l'immigration dans le roman sont nombreuses, ils sont tous montrés dans le bateau magique Toutia, le bateau de retour.

## **2/ L'homosexualité :**

Le thème de l'homosexualité est présenté dans la littérature depuis les origines, mais qui devient très fréquent dans les œuvres contemporaines.

Plusieurs écrivains marocains ont abordé ce thème comme Tahar Ben Jelloun, Mohamed Choukri et Abdellah Taïa qui dit : « Le rôle de la littérature est d'être la voix des sans voix et de faire exister un monde qui n'existe pas ou n'existe pas pour certains, si mes livres arrivent à charger de l'homosexualité dans les textes des marocains je suis content. »<sup>3</sup>

L'homosexualité est l'amour, le désir et la pratique des rapports sexuels entre les individus de même sexe. Selon les époques et les cultures, l'homosexualité est plus ou moins acceptée ou réprimée dans ces différentes incarnations.

Dans l'antiquité, les relations entre les hommes prennent souvent la forme de la relation maître et élève, elle était considérée comme naturelle.

Au XX siècle certains pays d'Occident ont accepté l'homosexualité dans un statut légal qui est le mariage.

Le thème de l'homosexualité est toujours considéré comme tabou dans la société maghrébine, ce thème est abordé dans de nombreuses œuvres qui l'ont traité avec audace.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page 181.

<sup>2</sup> <http://www.gallimard-fr/catalogue/Entretiens/01057583-htm>.

<sup>3</sup> <http://www.savoir-agjr.Org/img/pdf/sa20-pdf>.

Ben Jelloun présente dans *Partir* une histoire franche, d'une expérience très particulière, qui exprime la liberté de l'écriture et de la littérature d'un côté et d'un autre côté pour exprimer le tragique et la situation d'un monde et d'une société qui violent et détruit les valeurs de l'Islam, une société influencée par la culture occidentale.

Le thème de la sexualité est évoqué dans le roman avec audace, car il dépasse le cadre naturel de la relation sexuelle entre homme et femme, cette représentation exprime la déchéance de la société marocaine.

L'auteur aborde dans le roman la scène sexuelle décrite d'une façon tragique, il parle de la relation sexuelle entre Azel et Miguel. Azel a choisi la prostitution avec Miguel pour réaliser le rêve de partir « les hommes c'est pas mon truc, mais quand t'es obligé, tu fermes les yeux tu pense à ta bien aimée, c'est une question d'imagination. »<sup>1</sup> la prostitution devient pour Azel un choix obligatoire et un moyen pour pouvoir partir.

Donc, c'est Le tragique des jeunes qui sont prêts à faire tout pour vivre mieux « [...] on dit qu'il a réussi parce qu'il couche [...] nous somme comme les autres pays, sauf qu'on ne parle pas de ses choses- là, chez nous on ne va pas à la télé pour avouer qu'on aime les hommes. »<sup>2</sup>

L'auteur utilise dans certaines parties des scènes de la prostitution, il donne à ses personnages une certaine liberté sexuelle dans un pays qui ignore les valeurs, à titre d'exemple il décrit en détails la relation entre Azel et Siham.

L'auteur utilise aussi un langage en relation avec le corps et la sexualité. Il montre également un monde violent, quand Azel était violé en prison par les deux policiers « ils verrouillèrent la porte et le frappèrent à tour de rôle, et puis, l'un des deux le maintint à terre pour que l'autre lui retire son pantalon. »<sup>3</sup>

Donc, *Partir* présente une autre zone cachée et sombre de la société marocaine. L'auteur dévoile à travers le roman la réalité cachée des pays musulmans où les rapports sexuels entre les hommes existés.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *Partir*, page 36.

<sup>2</sup> Ibid. p 167.

<sup>3</sup> Ibid. p 69.

### 3/ La culture :

La littérature constitue l'un des moyens les plus efficaces pour connaître la culture de l'autre, puisque les textes littéraires sont « des véritables privilégiés des visions du mondes ».<sup>1</sup>

L'œuvre littéraire peut donc constituer un passage d'accès à des codes sociaux et à des visions du monde, elle représente souvent des valeurs partagées d'une culture à une autre.

Une culture peut se définir par de nombreux niveaux, comme la religion, la nation et le groupe. Chaque être humain à sa propre histoire, sa propre vie et par conséquent sa propre culture ou son appartenance culturelle.

En effet, une culture ne peut évoluer que grâce au contact avec d'autres cultures. La notion de l'*interculturalité* reflète l'interaction avec les cultures, l'échange, la communication et le partage de la culture de l'autre.

Le Maroc est marqué par la coexistence de plusieurs cultures, la culture berbère, occidentale et orientale. Cette diversité culturelle est reflétée dans les œuvres de plusieurs écrivains marocains comme Tahar Ben Jelloun.

*Partir* de Ben Jelloun est un roman de plusieurs encroisements culturels, plusieurs aspects sont présentés dans le roman.

L'auteur avait choisi la ville de Tanger pour commencer le romans, Tanger est une ville historique de rencontres et d'échanges entre les deux rives de la méditerranée, donc Tanger est l'espace où se tissent les liens culturels entre le Nord et le Sud, « Tanger cette ville ouverte, berceau de la civilisation européenne, aux riches traditions mopolites et multilinguistique devient un des personnages de plusieurs romans de Tahar Ben Jelloun ».<sup>2</sup>

L'auteur dévoile à partir de Tanger la vie des marocains, leurs valeurs traditionnelles musulmanes face à la problématique de l'existence de l'homme moderne occidental.

Ben jelloun analyse à traves *Partir* la société arabo-musulmane, il parle surtout de la religion à travers des personnages comme Mohammed- Larbi, Sadek, est d'autres :

---

<sup>1</sup> PROCHER Luis, ABDELLAH P. Martin, *Education et communication interculturelle*, Paris, presse universitaires de France, 1996, p 138.

<sup>2</sup> <http://www.gallimard-fr/catalog/entretiens/01057583-htm>.



Un jour, Sadek, qui savait lire et écrire, décida de dresser une liste des objets culturels typiques qui peuplaient son environnement : tapis de prière, Chaplet, pierre noir polis pour les ablutions, couscous du vendredi, musique andalouse, chansons de variété arabe et berbère, thé à la menthe, djellaba pour aller prier, gâteaux au miel, théière, table basse, encens, eau de rose, tarbouches rouge, babouches jaunes, horloge avec une reproduction de la macque dessinée en fond [...] et puis il s'arrêta d'un coup et se dit à voix haute : et la langue ? Quelle langue parlons-nous avec nos enfants ? Ah, la langue arabe dialectale.<sup>1</sup>

Dans ce passage, la religion et les pratiques musulmanes sont évoquées d'une manière très claire. L'auteur souligne que la culture marocaine et l'Islam sont les besoins des jeunes immigrés pour protéger leur identité. Mohamed- Larbi et Sadek sont très attachés à la culture et la religion, ils sont des bons musulmans qui cherchent à préserver les traditions marocaines dans l'exil.

*Partir* dévoile avec fidélité la culture maghrébine, son espace physique, les croyances et les conceptions de la vie quotidienne.

Dans la partie suivante l'auteur présente le deuil chez les marocains :

Kenza, vêtue de blanc, n'avait pas le droit d'assister à l'enterrement, les femmes devaient rester à la maison, c'était la tradition. Elle hurlait sa peine pleurant à la foi son cousin et son fiancé [...] les « tolbat » les lecteurs du coran réunis dans le petit salon, lisaient le livre [...] avant le cimetière, le cortège s'arrêta à la mosquée du quartier ; un homme à la voix forte dit « Janazatou rajoul », « funérailles d'un homme ». On récita la prière devant le corps bien serré dans son linceul blanc, orné d'une broderie vert et noir.<sup>2</sup>

Dans le roman nous trouvons aussi des superstitions et des proverbes : « Oui, je sais, l'habit ne fait pas le moins « *senne kadhhak we el kalbe kay thanne..* »

- Traduit.
- La dent rit et le cœur massacre. »<sup>3</sup>

Dans le roman nous trouvons que les personnages sont influencés par deux cultures ; occidentale et maghrébine.

La culture occidentale est présentée dans le corpus, les jeunes marocains sont très attirés par l'occident, l'auteur évoque des comportements étrangers, les filles vivent avec liberté comme Siham et Soumaya qui ont le droit de sortir la nuit et de travailler «

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahat, *partir*, p. 111.

<sup>2</sup> Ibid. p. 33.

<sup>3</sup> Ibid. p. 145.

Siham, la plus mûre avoua qu'elle aussi avait brûlé, les agents de la Guardia civil les attendaient à l'aube sur la plage. »<sup>1</sup>

Les tenus des filles comme Kenza, Siham et Soumaya symbolisent la liberté et l'attachement à la culture et les traditions de l'occident, et impliquent une transgression par rapport à la culture musulmane qui exige le voile pour la femme :

Siham songea à se voiler pour la photo, El Haj le lui recommandait, et puis elle trouva finalement l'idée stupide. Elle n'aimait pas les islamistes et les hypocrites [...] El Haj qui l'aimait bien, essaya de la convaincre :

-Tu sais, ma petite Siham, le voile est parfois une bonne chose ; les filles se font moins embêter dans la rue quand elles sont voilées [...].

- Je le jette ! Tu sais ma grand- mère, parce qu'elle venait de la compagne, portait le haïk. On dit un linceul ample, un grand morceau de tissu en coton blanc dans le quel elle s'enroulait.<sup>2</sup>

Les personnages du roman ne trouvent aucune difficulté pour accepter la culture de l'autre tel que le cas de Miguel l'espagnol qui vit avec liberté au Maroc. Il entretient des relations même avec le roi « Miguel n'avait jamais considéré la culture comme un problème. »<sup>3</sup>

Miguel est un chrétien qui est attaché aux valeurs familiales et l'amour de l'Islam, il étudie le coran et achète des livres sur la culture musulmane :

Il se rendit compte que l'Islam ne se différenciait vraiment du christianisme que par l'affaire de marie et Jésus. En lisant la sourate « les femmes », il s'arrêta aux versets 156, 157, 158 [...] l'islam, quand à lui reconnaissait les autres prophètes et demandait aux musulmans de les vénérer et de les célébrer.<sup>4</sup>

Nous remarquons aussi la présence de l'interculturalité dans le roman, comme le mariage mixte entre la marocaine Ghani avec un saoudien et de Soumaya avec un koweïtien, la relation de Kenza avec le turc Nazim.

D'autres aspects culturels sont abordés, de la culture espagnole (Corrida et la fête de Noël). Même des traditions africaines comme la culture de Flaubert :

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, p.42.

<sup>2</sup> Ibid. p.96.

<sup>3</sup> Ibid. p.133.

<sup>4</sup> Ibid.p.152

Chez nous, au pays bamiléké, on vit avec le devoir de respecter sa parole, de ne pas porter atteinte à l'honneur de la famille, la pire des hontes pour un bamiléké, c'est que les gens ne viennent pas à son deuil, je veux dire à ses fumérailles.<sup>1</sup>

La diversité culturelle au Maroc est un résultat de l'histoire et de l'immigration, *Partir* de Tahar Ben Jelloun est un miroir qui reflète cette diversité.

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun Tahar, *partir*, page 248.

# **Conclusion**

## **Générale**

Le but de notre recherche est d'examiner le tragique des personnages dans *Partir* de Tahar Ben jelloun.

Durant notre étude de ce modeste travail, nous avons essayé de donner des réponses aux questions posées dans la problématique.

A travers ce travail, nous découvrons un autre aspect de la littérature maghrébine de langue française, qui aborde les thèmes d'actualité et les problèmes des jeunes maghrébins.

L'auteur à travers le titre du roman « *partir* » nous offre déjà une idée sur le contenu du roman, il évoque le thème central de l'histoire, il s'agit de l'immigration. Nous pouvons dire aussi, qu'il s'agit d'une histoire tragique pleine d'émotions ; le malaise, la pauvreté, la tristesse et la souffrance. Se sont des sentiments présentés tout au long du roman.

A partir de notre étude qui est divisée en six chapitres, qui sont consacrés à l'analyse de l'aspect tragique des personnages, les thèmes fondamentaux du roman et l'impact du cadre spatial et temporel sur les personnages. Nous découvrons que tous les personnages du roman ont le même but est celui de partir et de quitter le Maroc vers l'Espagne, pour améliorer leurs conditions de vie misérable.

A travers cette histoire, Tahar Ben Jelloun montre que l'immigration n'est pas la solution, elle est la source des conflits et de déchirement, car les migrants quittent beaucoup de choses qui ne pourront pas construire.

Tahar Ben Jelloun montre à travers *partir* que l'homme ne peut pas changer le destin face à la force divine, donc *partir* sert comme éveilleur de la conscience humaine.

Tout le long de notre travail nous avons constaté que *Partir* est une importante création, à travers laquelle Tahar Ben jelloun a mis en scène un ensemble de réalités vécues, et de ce fait et selon la théorie du reflet nous pouvons considérer ce roman comme un miroir qui reflète l'image de la société marocaine des années 1990.

Dans la démarche de notre étude et grâce à la théorie de la vision du monde de J. Lukacs et L. Goldmann nous avons réussi à analyser les problèmes de la société marocaine posés dans le roman.

Dans le déroulement des actions du roman *partir* il ya des personnages qui ont réalisés le rêve de l'immigration, mais malgré cela ils ont trouvé des obstacles loin de

leur pays. Le rêve est réalisé mais sans retour, c'est le cas d'Azal, le héros problématique.

L'œuvre romanesque de Tahar ben jelloun est caractérisé par la diversité des lieux réels comme Tanger qui symbolise tout le Maroc. L'auteur nous invite à travers ces lieux à vivre une dure aventure avec ses personnages. Nous trouvons aussi que l'auteur respecte la chronologie des événements et utilise des espaces qui existent géographiquement, qui donnent au roman une dimension réelle comme Tanger et Barcelone.

Tahar Ben Jelloun essaye de faire passer, à travers *Partir* un message très important à notre jeunesse maghrébine, pour leur dire que partir et immigré n'est pas la résolution de nos problèmes.

L'auteur utilise plusieurs thèmes dans le roman comme la culture, l'immigration et l'homosexualité, pour refléter la réalité de la société marocain.

Et pour quelqu'un qui n'est pas francophone, les romans de Ben Jelloun sont faciles à lire car il utilise un style simple et un langage parlé.

Enfin nous soulignons que ce modeste travail n'est qu'une initiation à la recherche scientifique, une première tentative qui peut aider les chercheurs des promotions qui nous suivent.

**Références**

**Bibliographiques**

## **Le corpus :**

-BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, Paris, Gallimard, 2006.

## **Ouvrages théoriques et critiques :**

- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Ben aknoun (Alger) office des publications universitaires, 2005.

- BARTHES Roland, « *Drame, poème, roman* » *tel quel*, (théorie d'ensemble), Paris, Édition du Seuil, 1968.

- BARTHES Roland, *l'empire des signes*, Paris, Flammarion, 1970.

- BARTHE Roland, *La préparation du roman*, Seuil, 2003.

- BOUABSA Fouzia, *cours du module théories littéraires*, université de Mohamed Seddik Ben Yahia, Tassoust, Jijel, 2013.

- BOURKHIS Ridha, Tahar Ben Jelloun, Edition L'harmattan, 1995.

- BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Alger, office des productions universitaires, 2006.

- COMPAGNON Antoine, *La littérature pour quoi faire*, Paris, Fayrd, 2008.

- DALICHAOUCHE, *Cours du module théories littéraires*, 1<sup>er</sup> année Master, université de Mohamed Seddik Ben Yahia, Tassoust, Jijel, 2013/2014.

- DUCHET Claude, *Lectures sociocritique*, 1979.

- GASTON Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, 1957.

- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Ed, du Seuil, 1972.

- GENETTE Gérard, *La structure et les fonctions du titre dans la littérature*, in Critique N = 14, 1988.

- GENETTE Gérard, *Seuils*, Ed, Paris, 1987.

- GOLDENSTIEN J- P, *Pour lire le roman*, Edition J. Ducrot, Paris Gembloux, 1985.



- GOLDMENN Lucien, *pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- HAMON Philippe, *Le personnage du roman*, Genève, 1983.
- HOEK Léoh, *La marque du titre, dispositif sémiotique textuelle*, la Haye, Mouton, 1981.
- JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand colin, 2001.
- KUNDERA Milan, *L'art du roman*, Paris, Gallimard.
- MACCHILLI Alex, *Les méthodes qualitatives*, Paris, 1992.
- MAURIAC François, *Le romancier et ses personnages*, Le livre de poche, 1972.
- MITTERRAND Henri, *Discours du roman*, Paris, PUF, 1980
- PROCHER Luis, ABDELLAH P. Martin, *Education et communication interculturelle*, Paris, Presse universitaires de France, 1996.
- ROUTER Yves, *L'analyse du récit*, Armand colin, 2005.

### **Mémoires et thèmes :**

- BOUABSA Fouzia, *Tragique et personnages dans les chemins qui montent de « Mouloud Feraoun »*, mémoire de Magister, Constantine, Université Mentouri, année universitaire 2007/2008.
- RADJAH Abdelouahab, *Réalité et fiction dans le fleuve détourné de Rachid Mimoni*, mémoire de Magister, Université de Constantine, 2007/2008.

### **Les dictionnaires :**

- ARON Paul, SAINT- JACQUE Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire*, Paris, Quadrige, 2010.
- BRANQUIN.N, DUGUE.J, RIBES.F, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Armand colin, 2000.
- *Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, Libraire Aristide, Quillet, 1953.
- *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Paris, Edition Phillip Auzou, 2004.

- WALTER Henriette, *Dictionnaire Hachette*, Paris.
- *LAROUSSE 2006*, Edition Hachette.
- *Le robert*, Edition 2003.

### **Sitographies:**

- [www.babblio.com/Tharp Ben Jelloun/79792](http://www.babblio.com/Tharp_Ben_Jelloun/79792).
- [www.Laplumfrancophone.com/2007/06/06/Tahar Ben Jelloun](http://www.Laplumfrancophone.com/2007/06/06/Tahar_Ben_Jelloun).
- la symbolique des couleurs, texte repris en grande partie du « petite livre des couleurs » de Michel Pastoureau, édition Panama/ Essai, <http://artic.ac-besancon.fr/artplasiqes/07innumeriq/Belpeindrecolorier/symbocouleur.pdf.PDF>.
- <http://www.journaldunaturel.com/la-symbolique-des-couleurs-3.html>.
- [http://Cinema.Forum-easy.com/Ftopic2076-dénotation-connotation-image.html](http://Cinema.Forum-easy.com/Ftopic2076-d%C3%A9notation-connotation-image.html) .
- [www.edilivre.com/communauté/2013/07/22/l'importance de la première de couverture](http://www.edilivre.com/communauté/2013/07/22/l'importance_de_la_première_de_couverture).
- [Esprit.forumactif.fr/t113-le-symbole-de-la-columbe](http://Esprit.forumactif.fr/t113-le-symbole-de-la-columbe).
- [http://www.refer.sn/article.php3?id article-php3 ?id article-php 3?id article=67](http://www.refer.sn/article.php3?id_article-php3?id_article-php3?id_article=67).
- [Leveilensoi.blogspot.com/2012/12/la-symbolique-de-la-porte.html](http://Leveilensoi.blogspot.com/2012/12/la-symbolique-de-la-porte.html).
- [http:// www.fabula.org/actualites/le- héros-problematique- et –la quête-de sens.55899.php](http://www.fabula.org/actualites/le-heros-problematique-et-la-quete-de-sens.55899.php).
- [http://biblio-criaoi-auf-org/191/01 microsoft-word.Bukasa.pdf](http://biblio-criaoi-auf-org/191/01_microsoft-word.Bukasa.pdf).
- [http://www.ler.Letra- up.Pt/upload/12208.Pdf](http://www.ler.Letra-up.Pt/upload/12208.Pdf).
- [Fr.wikipedia.org/wiki/sociocritique](http://Fr.wikipedia.org/wiki/sociocritique).
- [www.Magazine littéraire.com](http://www.Magazine_litt%C3%A9raire.com).
- [http://www.gallimard-fr/catalogue/Entretiens/ 01057583-htm](http://www.gallimard-fr/catalogue/Entretiens/01057583-htm).
- [http://www.savoir-agir.Org/ img/pdf/sa20-pdf](http://www.savoir-agir.Org/img/pdf/sa20-pdf).
- <http://www.gallimard-fr/catalog/entretiens/01057583-htm>.